

# Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°32 - JUIN 2013

**ANNIVERSAIRE**

# OCTOPUSSY™

**DOSSIER**

# Bond et les [00]7 mécréants





# Comics trip

Philippe Lombard

Météo, crise, sondages et popularité... Décidément, la période est aux pronostics. Comme toujours lorsque l'avenir est flou, incertain.

Depuis quelques jours le monde de 007 voit fleurir les rumeurs les plus folles (ou délirantes, c'est selon) sur le quidam qui relèvera le gant et prendra la suite de Sam Mendes. Passage obligé, exercice traditionnel en période de post-production bondienne. L'occasion aussi d'un petit flashback qui peut nous en apprendre beaucoup sur l'avenir de notre héros favori...

James Bond a eu du mérite, l'an passé, de parvenir à s'imposer au milieu des films de super-héros, se payant même le luxe de dépasser la barre du milliard de dollars de recettes, à l'instar d'un *Avengers* ou d'un *Dark Knight Rises*. Le lifting opéré par Michael G. Wilson et Barbara Broccoli depuis *Casino Royale* a très bien fonctionné, et l'on a souvent affirmé qu'il avait pour origine *Batman begins*. La volonté de faire repartir le personnage de zéro, tout en gardant les caractéristiques de son univers est en effet assez proche du parti-pris de Christopher Nolan.

Mais si ce « reboot » de 007 a surpris (ne serait-ce que par le choix d'un acteur blond, qui fit en son temps couler beaucoup d'encre), il faut bien avoir à l'esprit que c'est une pratique courante chez les éditeurs de comics depuis soixante-dix ans ! On ne compte plus les cross-overs, les dédoublements, les morts, les résurrections, les mariages (celui de *Superman*, celui de deux membres gay des *X-Men* plus récemment), les versions « jeunes » (*Superboy*), les équivalents féminins

(*Spider-Woman*, *Supergirl*, *Batgirl*, *Miss Hulk...*), etc. Les deux géants du secteur, Marvel et DC, ont même fusionné leurs différents héros en 1996 (ce qui permit d'avoir un très bondien *Bruce Wayne: Agent of S.H.I.E.L.D.*).

Ce bouillonnement ininterrompu permet à des héros beaucoup plus vieux que James Bond d'être encore très présents aujourd'hui. Songez que *Superman* est né en 1938, *Batman* en 1939, *Captain America* en 1940... et qu'ils sont toujours là ! Comme Bond, l'homme-chauve-souris est passé par tous les styles (coloré, psychédélique, gothique, réaliste...) tant dans les comics qu'à l'écran. Et on peut même dire que les films de Christopher Nolan sont d'inspiration bondienne, ce dont il ne s'est jamais caché. Il a même revendiqué l'influence de *Au service secret de Sa Majesté* pour *Inception*.

Quoi d'étonnant à ce que l'on parle de lui pour succéder à Sam Mendes ? L'idée semble séduisante, même si les nouveaux rails ont été installés depuis longtemps par Martin Campbell. Mais comment résister à cette idée ? La barre a été mise haut avec *Skyfall*, il va falloir la maintenir. Pour, une fois encore, assurer l'avenir d'une franchise à l'exceptionnelle longévité, et au succès tout aussi exceptionnel.

Nolan a su réaliser trois *Batman* d'une incroyable qualité, sans jamais décevoir, sans tomber dans la redite, et avec une intensité rarement atteinte dans un film de super-héros. Imaginez ce qu'il ferait avec 007... Personnellement, je vote Nolan. ■





*Roger Moore est de retour !*



06



12



20

## 06 SKYFALL

To die, perchance to dream...

## 08 FOR YOUR EYES ONLY

- 08 Meilleur espoir féminin
- 09 *Des agents très spéciaux*, le retour
- 10 Le 7<sup>e</sup> art par la bande
- 11 L'histoire fait son cinéma

## 12 MY NAME IS...

Louis Jourdan, French lover

## 14 BOND AND BEYOND

James Bond et les (00)7 mécréants

## 20 UN BOND EN ARRIÈRE

*Octopussy*

- 20 Nobody does it better
- 22 L'espion qui mimait

## 30 LIRE ET LAISSER MOURIR

Les grandes gueules du cinéma français

## 31 FOR THE JAQUETTE ONLY

*Blood Stone 007*, le bilan

## 33 BONS BAISERS DU CLUB

- 33 Retour à Beaulieu
- 34 Le mot de « M »

[www.clubjamesbondfrance.com](http://www.clubjamesbondfrance.com)

# To die perchance to dream...



Frédéric Albert  
Levy

PLUS QUE TOUT AUTRE FILM DE LA SÉRIE, *SKYFALL* MÉRITE D'ÊTRE REVU EN DVD. CAR IL N'EST PAS INTERDIT DE PENSER QUE, DANS CETTE DERNIÈRE AVENTURE, ET BIEN AU-DELÀ DES CLINS D'ŒIL QUI POUVAIENT ÉMAILLER D'AUTRES ÉPISODES, BOND REVOIT, COMME ON DIT, LE FILM DE SA VIE.

C'est amusant, ce gigantesque frisson qui parcourt toute la salle quand, dans *Skyfall*, Bond sort de son garage l'Aston Martin de *Goldfinger*.

C'est amusant parce que, si vous avez récemment revu *Goldfinger*, vous savez bien que ce ne saurait être le même véhicule. Bond, à cause du miroir tendu par Oddjob, avait très vite réduit en miettes l'Aston aimablement revue et corrigée par Q, et qui ne correspond d'ailleurs plus du tout à l'esprit de Q nouvelle version ; les stylos explosifs, les sièges éjectables, tout cela fait ricaner l'Armurier.

Alors ? Alors, il faut prendre au mot ce que dit Adele dès le début de la chanson du générique : « This is the end. » Autrement dit, Bond est mort, ou tout au moins en train de mourir — car, si Bond soit-il, qui va nous faire croire qu'il pourra s'en tirer tout seul après une chute aussi vertigineuse et avec une balle dans l'épaule ? — et, pour sortir des ondes où il est en train de se noyer, il n'a qu'un seul recours, celui de tous les mourants : une plongée onirique vers son passé. Voyage à l'envers qui permettra enfin à l'orphelin qu'il était de (re-)conquérir une identité. Significatif à cet égard est le seul vrai gadget que lui offre Q : un revolver à reconnaissance palmaire, autrement dit qui ne marche qu'avec lui.

Seulement, comme nous sommes dans un rêve, tous les désirs et toutes les réminiscences doivent, comme l'a expliqué Freud, se présenter sous la forme de compromis et être légèrement déguisés. Ainsi, cette remontée acrobatique dans l'ascenseur de Shanghai n'est autre pour Bond que le moyen magique de remonter sur le viaduc d'où il est tombé. Sinon, pour donner en vrac quelques exemples de cette recherche du temps perdu, citons le scorpion sur l'épaule, écho de la vilaine bête de *Dr. No*, ou la scène mémorable où l'on voit Javier Bardem enlever sa mâchoire, et rappelons qu'en anglais, « mâchoire » se dit *Jaws* ; citons les monstrueux sauriens du casino utilisés





comme tremplin comme les crocodiles de *Vivre et laisser mourir*, ou, juste après la mort de la Bond Girl, cette curieuse réflexion de Bond : « *It's a waste of good scotch.* » Plaisanterie sinistre, mais qui n'est pas d'aussi mauvais goût qu'elle en a l'air si l'on se souvient que le mot scotch veut dire « écossais » et qu'il préfigure la fin du film, hommage aux origines de Sean Connery et de Bond lui-même, puisque, comme le whisky, l'un comme l'autre sont des produits made in Scotland.

Ultime compromis, qui tient du génie : Bond, qui aime sincèrement M, mais qui la hait aussi, non pas parce qu'elle a obligé Moneyppenny à tirer sur lui, mais parce qu'elle ne lui a pas fait confiance, lui fait jouer dans le dénouement le rôle joué jadis par sa mère. Il la sanctifie, donc, mais, ce faisant, il la condamne au sort qui fut celui de sa mère (née Monique Delacroix !) — la mort. Compromis inverse : le nouvel M n'a pas exactement le beau rôle, mais c'est un

homme de terrain, qui a montré un courage exceptionnel en Afghanistan. Autrement dit, Bond peut se reconnaître en lui. Résumons : *Skyfall* s'est offert le luxe que, quoi qu'on dise, les *Batman* de Nolan n'ont pas eu le courage de s'offrir ; *Skyfall* va directement là où la littérature, le théâtre et les arts tendent depuis qu'ils ont été inventés — au cœur du pays des ombres (et ce dès le premier plan, où Bond est présenté comme une silhouette floue<sup>1</sup>). C'est pourquoi, pour justifier le prochain film, il faut à tout prix mettre à la fin la formule « James Bond will return », mais avec un sens métaphysique qui n'est plus le sens très administratif qu'elle avait au début de la série. Vrai ou faux, voilà qui est trop beau pour que notre monde en crise n'y croie pas. C'est la noirceur même de *Skyfall* qui a déterminé son succès inouï. Elle laisse espérer une embellie après la tourmente, même si cette perspective tient plus de la foi que de la raison. Mais nous sommes condamnés à avoir la foi, puisque le gunbarrel est placé à la fin. ■



<sup>1</sup> On pourrait multiplier ici les références, mais conseillons simplement la lecture d'Adieu, fabuleuse nouvelle de Balzac tout entière construite autour d'une tentative de reconstruction d'un passé perdu. [Cette nouvelle est proposée dans son intégralité sur plusieurs sites Internet.]



## Meilleur espoir féminin

L'actrice a 86 ans et peu de films à son actif. Il lui a suffi d'une réplique pour conquérir son public et se voir décerné un prix. Unique... Il ne pouvait en être autrement pour Elisabeth II. En mars dernier, le palais de Buckingham fut le théâtre de cette surprenante cérémonie : le gratin du cinéma britannique remettant à Sa Majesté un BAFTA (British Academy of Film and Television Arts) d'honneur.

Par-delà son apparition anecdotique mais historique aux côtés de 007 dans « Happy & Glorious » lors de la cérémonie d'ouverture des J.O., ce prix récompense le soutien inconditionnel de la Reine au cinéma et à la télévision britanniques. Depuis cinquante ans, elle

défend notamment The Royal Academy of Dramatic Arts et The Entertainment Artists Benevolent Found. Elle a également trouvé une solution logement à l'académie des BAFTA, domiciliée depuis les années 1970 au 195, Piccadilly. Aussi, la souveraine avait-elle ouverte tout naturellement les portes de Buckingham Palace à Danny Boyle et à l'équipe de la BBC, « ravie de participer à quelque chose d'aussi exceptionnel ».

C'est devant un parterre de 300 professionnels que la Souveraine a donc reçu l'ultime distinction du cinéma britannique. Parmi eux, Kenneth Branagh en maître de cérémonie, Sir Christopher Lee et bien sûr Barbara Broccoli. ■



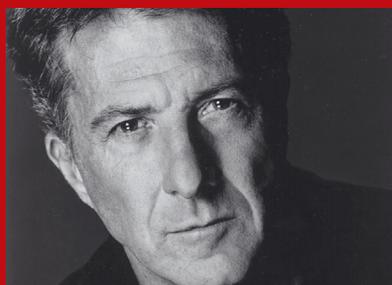
## Derek Watkins n'est plus

Vous ignorez sans doute son nom, mais l'avez entendu des dizaines de fois. Les « pêches de cuivre » des musiques de nos films favoris : c'était lui. Le trompettiste Derek Watkins, l'un des grands artisans de l'ombre de la saga, vient de nous quitter. Mais Mr. Watkins, n'était pas un musicien anonyme pour nous : durant cinquante ans de bons et loyaux services, il interpréta toutes les partitions des films de James Bond sous la houlette de tous les compositeurs de *Dr. No* à *Skyfall*. Considéré comme l'un des plus

grands trompettiste de big band de Grande-Bretagne, Watkins - né dans une famille de musiciens - débuta sa prolifique carrière à l'âge de 17 ans. En effet, outre ses contributions aux œuvres des Barry, Martin, Hamlish, Arnold, Conti... il accompagna les Beatles, Elton John, Eric Clapton, Frank Sinatra, the London Symphony Orchestra, The Royal Philharmonic Orchestra et the BBC Big Band. L'une de ses dernières apparitions publiques fut lors de l'hommage à John Barry au Royal Albert Hall en 2011. ■

## J'aurais adoré jouer James Bond

Dustin Hoffman



À la question de savoir s'il avait des regrets dans sa carrière, la star hollywoodienne qu'on ne présente plus a livré cette surprenante confidence. Et Dustin de poursuivre : « *James Bond ce serial killer et serial séducteur est diablement intéressant !* ». Révélation faite à l'occasion de la sortie de son dernier film, *Quartet*. Film où, à 75 ans, l'acteur oscarisé fait ses débuts... à la réalisation.





# Des agents très spéciaux le retour

Cela nous pendait au nez. *Des agents très spéciaux*, la série d'espionnage phare des sixties (sur une idée de Ian Fleming, s'il vous plait) n'avait jamais encore été adaptée à l'écran. Cela n'a pas échappé à la sagacité (opportuniste ?) et au portefeuille de la Warner Bros. Le projet est en cours... C'est Armie Hammer, qui a récemment joué face à Johnny Depp dans *The Lone Ranger*, qui tiendra la vedette aux côtés de Tom Cruise (sans trop lui faire d'ombre) dans ce film dont Guy Ritchie, l'ex de Madonna, a pris les commandes. Après *Mission impossible*, et au risque de brouiller les cartes, Tom devient le spécialiste des espions de cinéma. Pour mémoire, la série d'origine, diffusée de 1964 à 1968, mettait en vedette durant 104 épisodes et 4 saisons, Robert Vaughan et David McCallum dans les rôles respectifs de Napoleon Solo et Illya Kuryakin, deux agents du United Network Command for



Law Enforcement (l'UNCLE)... Gageons que sous la patte de Richie (ah les bons *Sherlock Holmes*), à n'en pas douter, cet opus dont la date de sortie n'est pas annoncée, s'inspirera largement de l'esthétique bondienne (et celle des sixties ?). ■

# Bye bye France

Michael France, le scénariste de *GoldenEye* (avec Bruce Feirstein et Jeffrey Caine) est décédé le 12 avril dernier. Après avoir débuté comme simple projectionniste, tout juste sorti de la Columbia University de New York, il se lance dans l'écriture de scénarios. C'est en 1993 qu'il rejoint Los Angeles pour travailler au scénario de *Cliffhanger* dont Sylvester Stallone tient la vedette. Ce film d'une grande tension attire l'attention de Barbara Broccoli et Michael G. Wilson mais pas seulement... Ce que l'on sait moins, c'est que France fut aussi le rédacteur en chef du fanzine américain renommé « Mr Kiss Kiss Bang Bang ». Fin 1993, Eon l'engage donc pour signer le retour de 007 à l'écran. À partir d'une ébauche écrite par Wilson, il rend en mars 1994 une copie bourrée de scènes d'action. Bien que cher à produire et « adouci » par les deux autres scénaristes, son travail est présent en quasi-totalité dans le film. S'en suivront une collaboration non créditée sur *Le monde ne suffit pas*, et surtout de nombreuses adaptations de comic books de chez Marvel qui connaîtront un grand succès durant les années 2000 : *Hulk* (2003), *The Punisher* (2004), *Les 4 fantastiques* (2005). France s'était ensuite retiré du circuit pour revenir à ses premières amours en rachetant en 2007 une prestigieuse salle de cinéma à Saint Petersburg (Floride), sa ville de naissance, bouclant ainsi la boucle.

## JAIMEE PAUL BONDED

A TRIBUTE TO THE MUSIC OF JAMES BOND

LA CELEBRE CHANTEUSE DE JAZZ  
JAIMEE PAUL REVISITE AVEC  
ORIGINALITE ET TALENT 13 TITRES  
EMBLEMATIQUES DE LA SAGA  
DES FILMS DE JAMES BOND (DONT SKYFALL)

PRODUIT PAR MICHAEL OMARTIAN

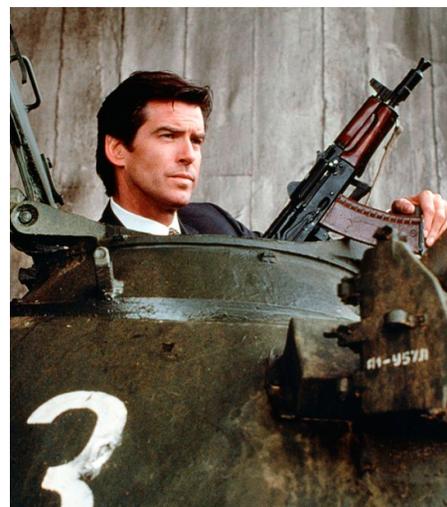


A ECOUTER DE TOUTE URGENCE.

CD DISPONIBLE

DANS LA BOUTIQUE DU CLUB

<http://www.clubjamesbondfrance.com/007/boutique/7/7/boutique.htm>



# Le 7<sup>e</sup> art par la bande

C'est à l'une de ces rétrospectives Crares que nous convie la Cité de la Musique jusqu'au cœur de l'été. Une exposition dense et fouillée retrace l'indéfectible lien qui unit depuis sa création le 7<sup>e</sup> art et la musique. On s'étonne qu'un tel voyage n'ait jamais été conçu auparavant.

Au fil d'un propos chronologique et thématique, par une esthétique soignée, les concepteurs nous montrent à voir et surtout à entendre le processus de création des plus inoubliables compositions musicales : des chefs d'œuvre au service de chefs d'œuvre.

D'emblée, on lève une idée reçue : qu'elle soit le préalable, la condition même de l'écriture d'un scénario ou une simple piste sonore : la musique est présente à tous les stades de la conception d'un film. À l'instar d'Ennio Morricone pour Sergio Leone, certaines compositions sont même pour les réalisateurs le point de départ d'une trame scénaristique ou la solution à un montage infaisable. Elles jouent parfois un rôle dans l'intrigue (la musique d'Hermann pour Hitchcock dans *L'Homme qui en savait trop*) ou vont jusqu'à constituer un véritable personnage du film (Michel Legrand pour Jacques Demy naturellement ou Barry pour les Bond) ; si importantes que parfois le réalisateur se met lui-même au piano (le plus bel exemple étant Charles Chaplin) !

Grâce à de larges extraits de films, des documentaires et des interviews, des



Le « maître du suspense » durant le tournage de *L'Homme qui en savait trop*.  
Ci-dessous, les mythiques *Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy.

photos, des manuscrits et des affiches rarement montrées, l'immersion et l'interactivité sont totales. Partitions,



scénarios, croquis et esquisses jusqu'à une salle de mixage dans laquelle vous pouvez assurer la postproduction de

quelques grands films récents : tout y est ! Dans un second temps, nous sont présentés de façon plus classique les grands « couples » réalisateurs / compositeurs qui ont forgé l'Histoire du cinéma, depuis Prokofiev et Eisenstein ou Cocteau et Auric, en passant par Horner et Cameron, Spielberg et Williams...

Quelques bémols toutefois. La pénombre qui enveloppe l'espace et l'extrême richesse du propos désarçonnent au premier abord et confèrent un aspect fourre-tout à l'ensemble. L'espace muséographique est finalement ramassé (au regard du prix). Par ailleurs, l'accès aux postes d'écoute individuels est hasardeux et fonction de la fréquentation. Enfin, les Bondophiles regretteront qu'une place plus large n'ait pas été faite à Bond et à John Barry en général, au profit de John Williams ou d'une école française plus confidentielle.

En tous cas, au global : une valeur sûre à découvrir les yeux fermés (mais les oreilles grandes ouvertes). En prime, l'accès à cette exposition vous ouvre le droit à une réduction de 50% pour la grande rétrospective Jacques Demy présentée par la Cinémathèque française. Pour tous les cinéphiles, les mélomanes et curieux, deux temps forts à ne pas manquer ! ■

« Musique et cinéma, le mariage du siècle ? » Jusqu'au 18 août à la Cité de la Musique à Paris. Entrée : 9 euros. Catalogue déjà disponible sur le site [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr) & « Le monde enchanté de Jacques Demy », jusqu'au 4 août à la Cinémathèque française.



Charles Chaplin donne ses instructions lors d'un concert salle Gaveau.



# L'histoire fait son cinéma

Notre ami Guillaume Evin a encore frappé ! Passé maître dans l'expertise cinématographique (on se souvient de ses ouvrages de référence sur 007 mais aussi sur Romy Schneider), Guillaume nous propose cette fois une anthologie du cinéma sous le prisme de l'Histoire. La grande.

À travers 100 films triés sur le volet, cent chefs d'oeuvre, il nous convie à un voyage dans notre mémoire collective et à une autre lecture de l'Histoire. Ou comment, depuis la naissance du cinéma jusqu'au tout récent *Lincoln*, les cinéastes se sont (ré)appropriés les personnages et les situations clés des siècles passés pour mieux nous parler de nous, de nos sociétés et souvent en faire la critique, en filigrane.

Ici, Guillaume convoque les plus grands, narre par le menu la naissance des projets et la fabrication des films, agrémenté

son propos d'anecdotes savoureuses et situe l'ensemble dans le contexte social, historico-politique notamment au moyen de repères chronologiques clés. Cette double lecture, cinématographique et historique, repose sur une bibliographie scientifique judicieuse (interviews et références constantes aux plus grands historiens), mais plus encore sur une iconographie superbe et inédite. Ajoutons à cela un travail créatif et de mise en page sobre et classieux. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ce projet, mûri durant dix ans par son auteur, et qui a nécessité trois ans de labeur, a (enfin) trouvé preneur aux prestigieuses éditions de La Martinière. Un « beau livre » passionnant et rigoureux comme il y en a peu sur le sujet. Il manquait aux historiens et aux cinéphiles. Le contrepoint parfait aux ouvrages des Marc Ferro et autres Jean Tulard. Foi d'Historien ! ■



De *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998) à la légendaire *Cléopâtre* (1963)



*L'Histoire fait son cinéma en 100 films*, aux éditions de La Martinière par Guillaume Evin, préface de Costa-Gavras, 42 euros.

# Swiss made

De l'autre côté des Alpes, on s'active ! Nos damis suisses sont parmi les fans les plus actifs au monde, (avec vos serveurs bien sûr). Ainsi le 28 juin, à l'occasion de la prise de fonction du nouveau Président du Club helvétique, Markus Hartmann, ont-ils mis les petits plats dans les grands. Où mieux que sur le Schilthorn organiser de mémorables agapes ? D'autant que le Piz Gloria accueille également un nouveau directeur, Christophe Egger, qui veut désormais

valoriser plus le passé bondien du lieu. Une centaine d'invités triés sur le volet a donc pris le téléphérique pour inaugurer les nouveaux aménagements de l'endroit, festoyer sous le signe de 007... et retrouver George Lazenby, guest star toute indiquée. Officiellement convié au titre du Club James Bond France, Luc Le Clech a lui aussi passé la frontière. Vous saurez donc tout sur cette soirée de prestige dans la prochaine édition du *Le Bond*... ■



# Louis Jourdan French lover

AVEC CHARLES BOYER ET MAURICE CHEVALIER, LOUIS JOURDAN EST CERTAINEMENT L'UN DE NOS PLUS CÉLÈBRES FRENCH LOVER D'HOLLYWOOD. TOUS TROIS ONT CETTE ÉLÉGANCE RACÉE ET CE CHARME INIMITABLE QUE CONFÈRENT UN PHRASÉ DISTINGUÉ ET DES TRAITS RÉGULIERS, QUI LEUR ONT VALU SUCCÈS ET RECONNAISSANCE DANS LE CINÉMA AMÉRICAIN. SON PENDANT FÉMININ POURRAIT ÊTRE LA DANIELLE DARRIEUX DE *L'AFFAIRE CICÉRON* DE JOSEPH L. MANKIEWICZ (1952).



Guillaume Evin

Quand il incarne le prince afghan exilé en Inde, Kamal Khan, le méchant principal d'*Octopussy*, Louis Jourdan n'est certes plus tout jeune – il a soixante et un ans. Mais il a su conserver sa silhouette juvénile et son visage n'accuse pas encore le poids de l'âge, contrairement à son adversaire d'un jour, Roger Moore, lequel, bien qu'agé de six ans de moins, semble déjà passablement flétri et frôler la date de péremption. Qui a dit que ce dernier ressemblait à « un yaourt avarié qui a explosé au fond du frigo<sup>1</sup> » ?

Fils du directeur du Grand Hôtel de Cannes, le petit Louis, né Louis Robert Gendre, grandit durant les années 1930 dans la démesure et la proximité avec les vedettes françaises de l'époque, dont Raimu, à qui il est finalement officiellement présenté à tout juste dix-sept ans en marge du tournage de *La femme du boulanger* (1938). À partir de là, le jeune Jourdan fait ses grands débuts au cinéma. Un an plus tard, la guerre freine son élan, mais ne le désarçonne pas. Non seulement l'acteur refuse de jouer dans les productions de la propagande nazie, mais il rejoint la Résistance, tandis que son père est arrêté par la Gestapo. Il enchaîne les rôles de jeune premier devant la caméra de Marc Allégret et de Marcel L'Herbier.

Peu après la Libération, Louis Jourdan, 24 ans, se marie puis file aux États-Unis pour tenter sa chance au cœur de l'usine à rêves. Là, à Hollywood, il tâte un peu des séries télévisées, dont la fameuse *Climax !*, très connue des Bondophiles pour son troisième épisode intitulé *Casino*

*Royale* avec un certain Barry Nelson. Jourdan apparaît dans cette même première saison de *Climax !*, lors de l'épisode *The Escape of Mendès-France* où il campe justement le dirigeant politique français.

Dans le même temps, Louis Jourdan s'essaye au théâtre, à Broadway notamment. Il donne ainsi la réplique à James Dean et Geraldine Page en 1954 dans la pièce *The Immoralist*. L'année suivante, il tient la vedette dans *Tonight in Samarkand*, un drame écrit cinq ans plus tôt par le dramaturge français Jacques Deval.

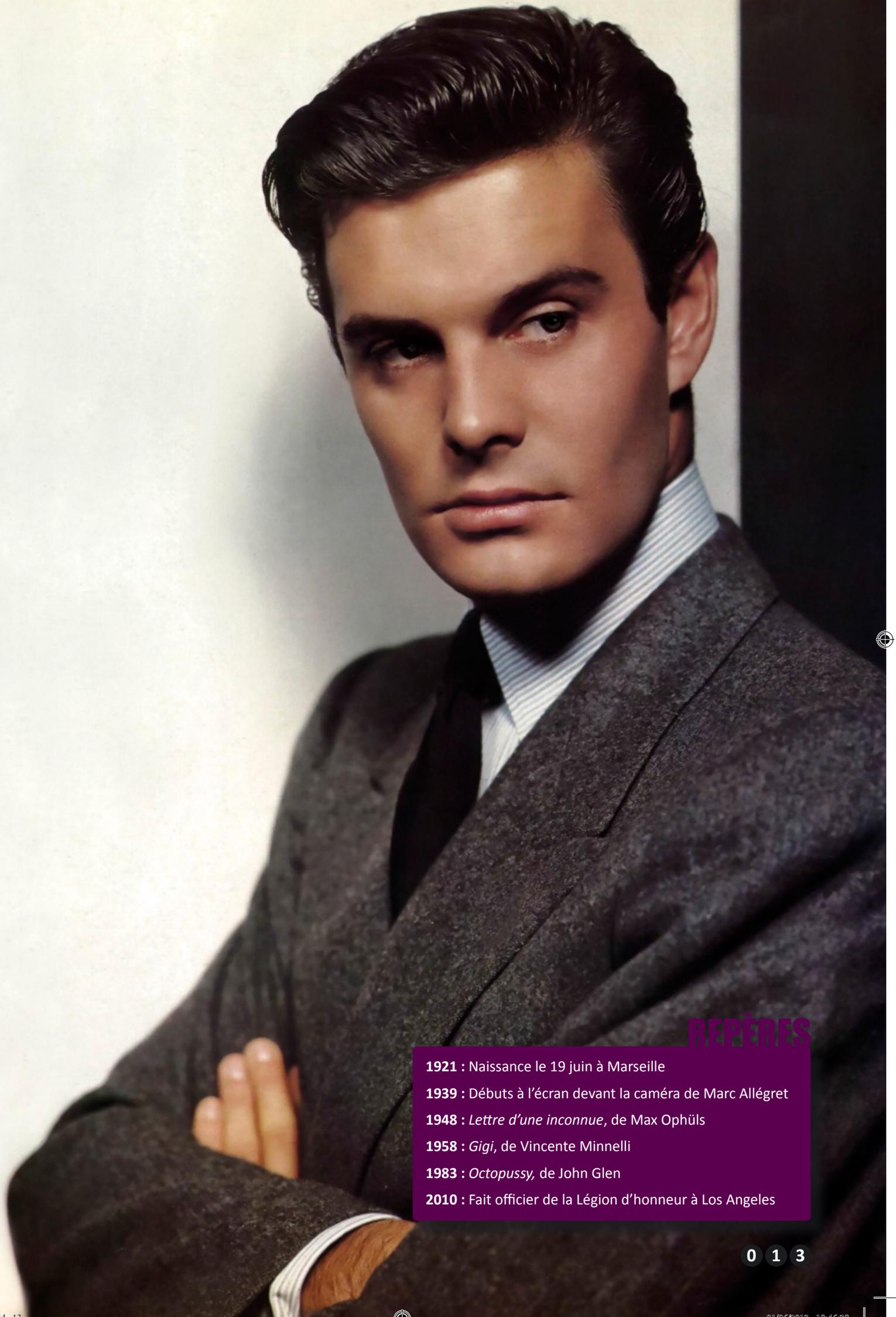
Mais c'est véritablement sur grand écran que le comédien va finir par toucher le cœur du grand public. À son actif, parmi ses quelque cinquante apparitions, trois films majeurs : d'abord le superbe et poignant *Lettre d'une inconnue* de Max Ophüls en 1948, adapté d'une nouvelle de Stefan Zweig. Puis, en 1958, la comédie musicale *Gigi* de Vincente Minnelli, avec Leslie Caron et Maurice Chevalier. Enfin, en 1963, *Hôtel International* de l'anglais Anthony Asquith aux côtés d'Elizabeth Taylor, Richard Burton et Orson Welles.

Fait rarissime, ce très vieil acteur hollywoodien que l'Amérique

nous a enfié au point de nous le confisquer est l'un des rares à avoir été honoré deux fois sur le Walk of fame d'Hollywood Boulevard, avec une étoile pour sa carrière télé et une autre en tant qu'interprète musical (il avait été récompensé pour sa prestation dans *Gigi*). ■

<sup>1</sup> Simon Winder, *James Bond, l'homme qui sauva l'Angleterre*, Démopolis, 2008.





## REPÈRES

**1921** : Naissance le 19 juin à Marseille

**1939** : Débuts à l'écran devant la caméra de Marc Allégret

**1948** : *Lettre d'une inconnue*, de Max Ophüls

**1958** : *Gigi*, de Vincente Minnelli

**1983** : *Octopussy*, de John Glen

**2010** : Fait officier de la Légion d'honneur à Los Angeles



# James Bond et les [00]7 mécréants



Bruno Baube  
et Philippe Fournet

1973. EXIT BLOFELD ET LE SPECTRE QUI NOUS ONT BRILLAMMENT TENUS EN HALEINE PENDANT UNE DÉCENNIE. PLACE AUX MÉCHANTS HAUTS EN COULEURS DE LA PÉRIODE MOORE. C'EN EST DONC FINI DES SIXTIÈMES ET DES TRENTES GLORIEUSES. LES RAPPORTS EST-OUEST ÉVOLUENT ET LES CRISES ÉCONOMIQUES SE PROFILENT. IL FAUT TROUVER DE NOUVEAUX ADVERSAIRES À 007 ET LA PRODUCTION VA SE PLONGER DANS LE VIVIER TRÈS FERTILE DES CRÉATIONS DE IAN FLEMING, MAIS AUSSI, ET POUR LA PREMIÈRE FOIS, Y DÉROGER...



**L**a période seventies se caractérise par deux typologies de méchants très différentes. On trouve tout d'abord le Docteur Kananga alias Mr Big (ou Gros Bonnet en v.f.) et le tueur à gages Francisco Scaramanga. Deux vilains aux ambitions mesurées, l'un voulant s'approprier le monopole de la drogue et l'autre souhaitant principalement éliminer son alter-ego en la personne de 007. On note l'influence très marquée des succès cinématographiques du moment : tendance « blaxploitation » pour Kananga et sa mafia de Harlem, tandis que l'ombre de Bruce Lee plane sur *l'Homme au pistolet d'or*. Après avoir inspiré la production cinématographique pendant des années, la franchise 007 semble s'essouffler et suivre la mode plutôt que la créer.

Aussi, face au succès mitigé généré par ces deux crapules, les producteurs vont alors mettre les petits plats dans les grands et nous concocter un doublé de méchants plus mégalomaniaques l'un que l'autre, à savoir Karl Stromberg et Hugo Drax. Pour la première fois dans la saga, les scénaristes vont créer de toutes pièces le personnage de Stromberg, tandis que Drax, bien qu'issu de la plume de Fleming, ne ressemble que de très loin au personnage du roman. Point commun : les deux ne souhaitent ni plus ni moins qu'anéantir notre belle planète pour le bien de l'humanité et surtout le leur...

Mais les personnages les plus intéressants dans cette période rocambolesque des années 70 restent, indiscutablement, les seconds couteaux. En effet, on est surpris de constater que Bond ne parvient pas à liquider ces bad guys alors qu'il élimine avec conviction et efficacité les méchants principaux.

Ainsi, flirtant avec le fantastique, voire le surnaturel, le Baron Samedi, Nick Nack (Tric Trac en v.f.) et, bien sûr, Jaws alias

Requin survivront-ils aux assauts répétés de 007, permettant même au dernier de la liste de revenir dans l'opus suivant.

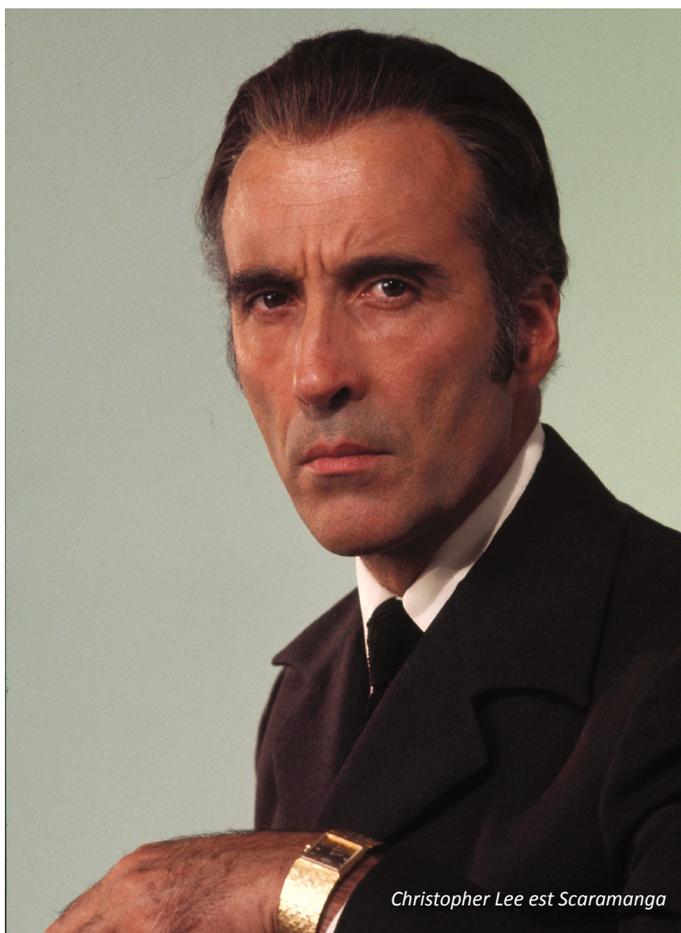
La philosophie non-violente très caractéristique de l'époque est sans doute une des explications de ce phénomène, outre l'objectif affiché de séduire un public plus jeune et la volonté personnelle de Sir Roger Moore.

Notons également que l'inspiration de ces personnages trouve clairement sa source dans les serials de la Hammer (bien connu de Sir Christopher Lee) où zombies et gnomes en tout genre le disputent au monstre de Frankenstein et autres vampires suceurs de sang.

S'il ne fallait retenir qu'une caractéristique de cette première partie de la période moorienne, ce serait bien celle-ci : des méchants aux ambitions poussées jusqu'à la caricature (« Je suis le Maître du Monde !!! »), affublés de comparses quasi-indestructibles. On ne retrouve ces extrêmes ni avant, ni après dans la saga bondienne.

D'ailleurs, les producteurs, considérant avoir sans doute quelque peu exagéré, n'ont eu depuis de cesse de rendre les personnages plus réalistes (à l'exception notable de *Meurs un autre jour*). Tel fût le cas de la seconde partie de la période du règne de sa Rogesté qui correspond à la première moitié de la décennie 80.

Retour donc à une certaine modestie des belligérants à partir de *Rien que pour vos yeux*, dans lequel Bond se contente d'empêcher Ari Kristatos de remettre un décodeur britannique aux soviétiques. Ce manque d'ambition est toutefois compensé par une pluralité de portes-flingues, d'Hector Gonzales à Emile Leopold Locque, en passant par le balèze de service Erich Kriegler, et surtout le grand retour du rival soviétique,



Christopher Lee est Scaramanga



Richard Kiel est Requin

représenté par le Général Gogol, bien que les relations Est-Ouest aient été plus détendues qu'auparavant.

Même schéma pour *Octopussy* dans lequel Kamal Khan rivalise de méchanceté avec le Général Orlov. Le premier pour le seul appât du gain et le second pour la grandeur du bloc de l'Est. On note là aussi la multitude de seconds couteaux dont les frères jumeaux Mischka et Grischka, sans oublier Gobinda en musclé de service.

Deux opus qui marquent le retour de la saga bondienne à un style plus réaliste, bien qu'*Octopussy* s'oriente souvent vers le grand guignol. Toutefois, la multitude de méchants et la complexité des intrigues font l'intérêt de ces deux films qui remportèrent un franc succès.

En guise de baroud d'honneur, les producteurs ont offert au James Bond de Roger Moore un retour au méchant mégalomane, limitant toutefois ses ambitions à la main mise sur la fabrication de puces électroniques. Max Zorin (incroyable Christopher Walken) s'élève ainsi au niveau de ses prestigieux aînés : Blofeld, Goldfinger, Stromberg ou Drax dans sa démesure schizophrénique (Q.G. dans un dirigeable) et son délire destructeur (éradiquer la Silicon Valley). Retour également au quasi-fantastique avec une femme de main à la force herculéenne alias May Day (impressionnante Grace Jones), comparable à Oddjob ou même Requin, et qui finira également par aider 007.

Démesure mais violence contenue, fantastique touchant parfois au surnaturel, telles sont les caractéristiques principales des méchants de la période moorienne qui n'hésitent pas à franchir le pas vers le grotesque et la caricature en lorgnant régulièrement vers les super-vilains de bandes dessinées notamment les fameux comic's américains (la maison Marvel mettra d'ailleurs en images deux épisodes de la série). Si ces excès ont sans doute perturbé, voire offensé, les fans de la 1<sup>ère</sup> heure, ils ont eu le mérite d'engendrer une nouvelle génération de Bond'fans tout aussi fidèles et de créer de nouvelles icônes bondiennes dont Requin avec sa mâchoire d'acier en constitue le point d'orgue.

## Péchés capitaux

Trouver un angle original pour décrire la caractéristique commune aux 7 malfrats mooriens n'est pas chose aisée... On aurait pu prendre à notre compte les titres de certains films comme les *7 samourais*, *Les 7 mercenaires*, *7 morts sur ordonnance* ou bien encore *7 hommes à abattre* et imaginer un affrontement titanesque façon super-héros entre Roger-Bond-Moore et les vilains concernés.

Le domaine littéraire (romans et bandes dessinées confondus) aurait également pu nous inspirer en détournant des titres d'ouvrages pour obtenir : *le Clan des 7*, *Les 7 Piliers de la Méchanceté* (v.o. *Les 7 Piliers de la Sagesse*), *Les 7 Boulets du Mal* (v.o. *Les 7 Boules de Cristal*) mais aussi *Les 7 Visages de la Pieuvre* (v.o. *Les 7 Vies de l'Épervier*)...

Mais non, non, point de tout ça... pour vous donner une rapide description de chacun des méchants mooriens, nous avons opté pour le domaine « religio-spirituel », domaine qui nous fournit le chiffre 7 à travers les péchés capitaux. 7 péchés capitaux pour 7 vilains.



May Day et Zorin  
en plein entraînement

L'Orgueil est un sentiment exagéré de sa propre valeur, une estime excessive de soi-même qui vise à se situer au-dessus des autres (en somme se prendre pour Dieu ou un équivalent)... Deux méchants d'envergure, au cours de l'ère moorienne, peuvent se targuer d'illustrer parfaitement ce péché capital : Carl Stromberg dans *L'espion qui m'aimait* et Hugo Drax dans *Moonraker*.

En ce qui concerne le 1<sup>er</sup>, Karl Stromberg, il se prend pour le dieu de la mer et a « *l'intention de changer la face de l'Histoire... en créant un monde neuf et beau* ». Quant au 2<sup>e</sup>, Hugo Drax, il veut « *créer une nouvelle super race, une race de spécimens physiquement parfaits... une ultime dynastie dont moi seul je suis le créateur.* » Ça ne vous rappelle rien ? Cherchez bien... Un certain Hitler ne voulait-il pas créer une race supérieure (une super race...) ? On peut sans se tromper affirmer qu'Hitler était orgueilleux, non ?

L'Avarice, qui est un attachement excessif à l'argent, est le péché capital qui caractérise le mieux Kamal Khan dans *Octopussy*. En effet, avant de prendre la fuite à bord d'un petit avion avec son fidèle Gobinda, il s'assure de ne pas oublier des certificats de valeurs or, puis des plaques de fabrication de faux dollars, livres sterling, francs suisses et autres deutsch mark. Quelques instants plus tard, il promet des milliards à la belle Octopussy avant de la kidnapper.

Dans une moindre mesure, la Cupidité, synonyme d'Avarice, est un mot qui convient pour définir l'attitude de Max Zorin dans *Dangereusement vôtre*. Sous la volonté de posséder le



Curd Jurgens et Roger Moore





Michael Lonsdale est Hugo Drax



Mr. Big et toute sa clique

monopole de la fabrication des microprocesseurs se cache une avidité évidente pour tout ce qui touche à un certain métal jaune ! « *Pendant des siècles les alchimistes ont voulu faire de l'or à partir de métaux vils, explique-t-il à ses futurs associés. Aujourd'hui nous fabriquons des microprocesseurs à base de... sable ordinaire. Mais ça paie bien plus que l'Or !* »

La Gourmandise est un désir d'aliments jugés particulièrement agréables. On peut dire que ce péché capital est un des péchés mignons (ou l'inverse !) du Kamal Khan. Il fait servir à Bond un repas avec notamment une de ses spécialités préférées, la tête de mouton farcie, et déguste devant son hôte dégoûté un œil de la bête...

La Luxure, quant à elle, est la recherche excessive des plaisirs charnels (sexuels). Le tueur Francisco Scaramanga, personnage-titre du film *L'homme au pistolet d'or*, semble le mieux placé de la période Moore pour illustrer ce péché capital. Affublé d'un 3<sup>e</sup> téton, gage de virilité et capable de grandes prouesses érotiques selon le culte vaudou, Scaramanga « doit » avoir des relations sexuelles avant chaque meurtre s'il veut améliorer sa vision (ndlr : d'ailleurs, quel est le goujat qui aurait l'outrecuidance de refuser une partie de jambes en l'air avec le personnage joué par la délicieuse Maud Adams, je pose la question... ?)

La Colère, état affectif violent et passager, traduisant un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales, est un des traits du caractère de Mr Big - Dr Kananga dans *Vivre et laisser mourir...* Mr Big demande à Solitaire l'explication de ce qu'il appelle une bavure (avoir prédit une mort, mais pas celle de Bond !) et dit d'ailleurs : « *Solitaire, tu m'as mis en colère et je n'aime pas ça...* »

L'Envie est un sentiment de frustration face au bonheur d'autrui. Si on élargi jusqu'à la Jalousie, qui peut se définir comme étant une volonté irrépessible de s'approprier le bien d'autrui, on peut tout à fait y associer Ari Kristatos dans *Rien que pour vos yeux*. En effet, au début du film, Kristatos, désireux de s'approprier les prérogatives de Milos Colombo (la contrebande, la drogue, la traite des blanches ou encore les crimes sur commande) lui fait porter le chapeau du vol du système ATAC, émetteur qui ordonne aux sous-marins le tir de missiles balistiques...

Vous vous êtes sûrement aperçu qu'il manquait un péché capital dans notre énumération: la Paresse, qu'on peut définir comme étant une répugnance au travail, à l'effort physique et intellectuel. À part peut-être Hugo Drax, dont la bonhomie trompeuse pourrait effectivement passer pour de la paresse, les Méchants de l'ère moorienne ne relèvent pas de ce sentiment... En revanche si nous avons plus ou moins attribué un péché capital à un méchant en particulier, là aussi c'est trompeur car comme vous le savez une personnalité est un ensemble de traits de caractère, ce qui veut dire que chaque méchant possède à des degrés divers les caractéristiques de tous les péchés capitaux. ■



*Bond et Kristatos*



*Emile Leopold Locque*



*Zorin présente son opération*



*Le Baron Samedi*

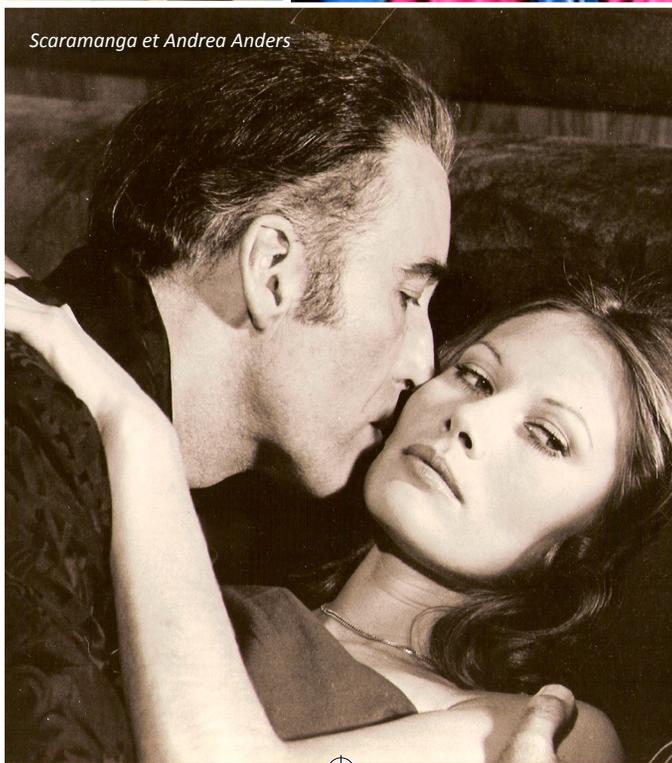
*Tric Trac*



*Mishka & Grishka*



*Scaramanga et Andrea Anders*

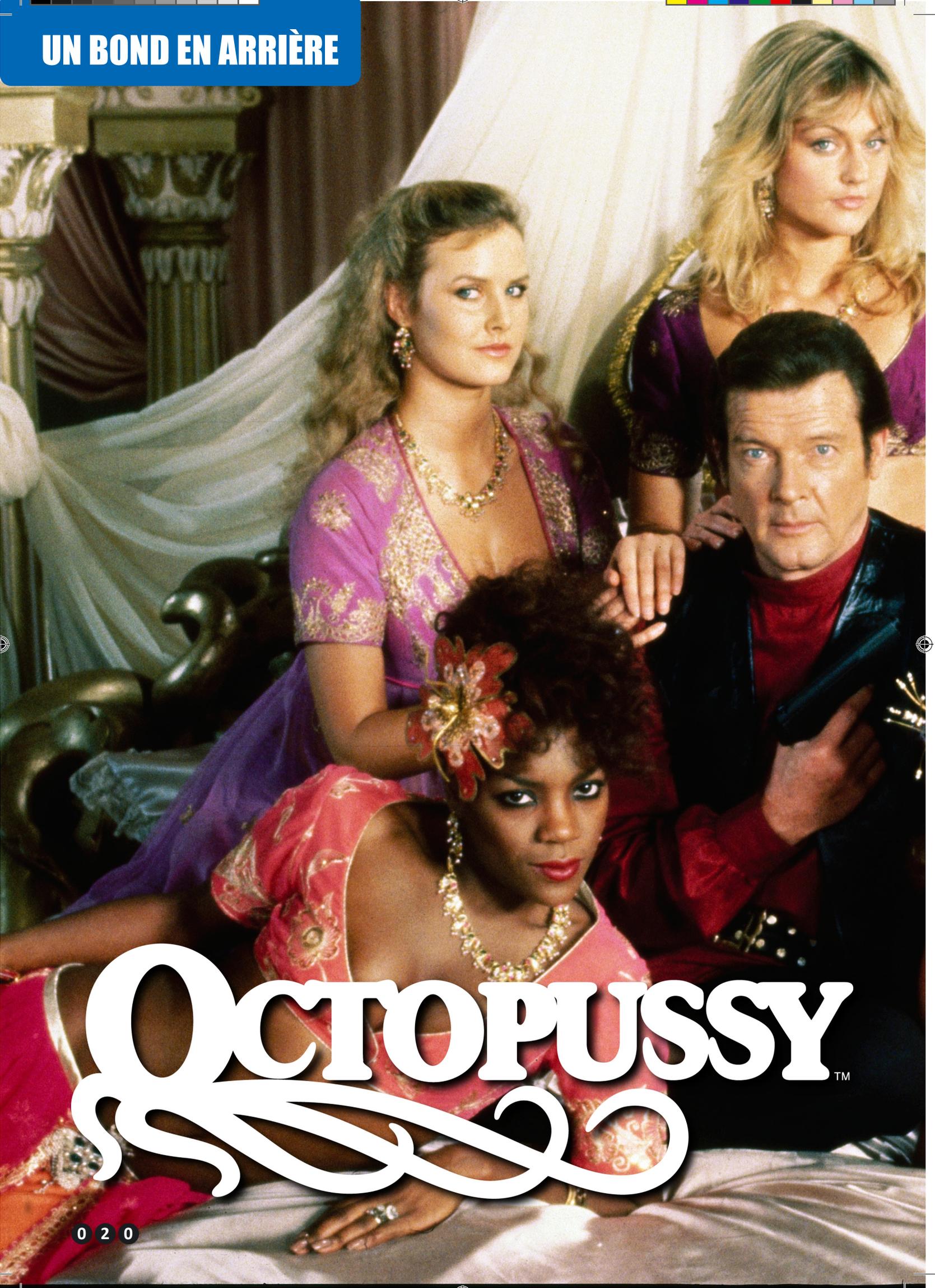


*May Day*





**UN BOND EN ARRIÈRE**



# OCTOPUSSY™

0 2 0





# Nobody does it better

Pierre  
Fabry



**VOILÀ UN FILM MÉCONNU ET PEU SOUVENT ÉVOQUÉ. SANS DOUTE PARCE QUE, PRODUIT DANS LA SECONDE PARTIE DE L'ÈRE MOORE, OCTOPUSSY MET EN SCÈNE UN HÉROS VIEILLISSANT QUI, COMME SON INTERPRÈTE, S'EST INSTALLÉ DANS UNE FORME DE ROUTINE DEPUIS L'ULTIME FIN DES ANNÉES 70... POURTANT CE « BOND 13 » POSSÈDE TOUS LES INGRÉDIENTS DES MEILLEURS CRUS DE LA FRANCHISE. IL CONNAÎT D'AILLEURS LE SUCCÈS. D'AUTANT PLUS MÉRITÉ QU'UNE CONCURRENCE EST, CETTE ANNÉE-LÀ, RUDE ET DÉLOYALE...**

**R**ien que pour vos yeux était un retour volontaire et sobre aux fondamentaux. Cette fois, l'exotisme et la démesure priment au service d'une histoire voulue plus complexe. Selon un jeu bien rôdé, Roger Moore menace de passer la main. Alors que démarre la pré-production, l'avenir de 007 est flou... D'autant que se profile la concurrence d'autres héros, et d'un espion tout aussi légitime : Sean Connery. Ce 13<sup>e</sup> opus pourrait bien être fatal à James Bond. Dernier film qui tire son titre et certains éléments des œuvres de Fleming, ce treizième épisode de la saga commence, comme ses prédécesseurs, par quelques feuillets dactylographiés. Neuf précisément, intitulés « Contexte ». Dans ce tout premier traitement, Blofeld revient, aux prises avec des contrebandiers de lingots d'or dont le chef n'est autre qu'Octopussy. Le n°1 du SPECTRE tente même d'infiltrer l'un de ses agents à la tête du MI6 en éliminant M (tiens, tiens...). Tenu pour responsable, James Bond est chassé des services secrets. Désireux de se disculper, 007 collabore avec Octopussy et son allié, un ancien collègue de Bond, Khamal Khan. Sans doute les producteurs trouvent-ils cette esquisse trop proche de *Goldfinger*, et se souviennent-ils que Blofeld est... mort dans le prégénérique de *Rien que pour vos yeux*. On retrouve ici bien des traits scénaristiques de ce que seront *Casino Royale* et *Skyfall*. Trop novateurs pour l'ère Moore. Mais est-on d'ailleurs bien sûrs que le valeureux Roger soit toujours dans la course ?

021

# UN BOND EN ARRIÈRE

Roger n'est pas sous contrat, mais sollicité pour chaque film. Après chaque succès, il déclare être trop vieux pour le job, et fait ainsi malicieusement monter les enchères. À chaque fois, « Cubby » prend les devants et organise la succession : repérages, essais à Pinewood... À chaque fois, Roger is back. Trois acteurs sont alors envisagés. Olivier Tobias et Michael Billington sont testés du 3 au 8 juin dans la scène entre Bond et Tatiana (*Bons Baisers de Russie*) qui sert traditionnellement aux bouts d'essai. Les 22 et 23 juin, c'est James Brolin qui enfile le smoking. Mais l'histoire est écrite. Une fois encore, le mirobolant salaire de Roger tue dans l'œuf l'espoir des prétendants. S'il juge Brolin supérieur, « Cubby » rechigne en effet à engager un Américain pour incarner le britannique agent : il met donc le paquet pour que Roger relève le défi. Les plans sont bouleversés.

## One Moore time

Un temps pressentie pour densifier la prestation d'un jeune premier (configuration *Au service secret de Sa Majesté*), Faye Dunaway est écartée. Le salaire de Roger ne permet plus d'engager une star en « second rôle ». Et c'est par hasard que Maud Adams hérite du rôle-titre. Restée en excellent terme avec la famille Broccoli depuis *L'homme au pistolet d'or*, c'est justement elle qui donne la réplique au prétendant Brolin. Âgée de 38 ans, Maud est parfaite pour le rôle... et surtout qualité non des moindres, pas trop chère. Louis Jourdan, star française (déclinante) du Hollywood des 50's, sera Kamal Khan.

L'acteur anglo-indien Kabir Bedi, qui jouit d'une renommée mondiale depuis son rôle dans la série Sandokan, est choisi pour incarner son homme de main, Gobinda. Repéré par Barbara Broccoli dans une pièce à Los Angeles, Steven Berkoff est le traître Orlov et l'ancien champion de tennis indien Vijay Armitraj fait ses premiers pas à l'écran. Le mannequin suédois Kristina Wayborn, cover girl pour les publicités Fabergé, complète le casting décidément très scandinave.

Le marathon scénaristique se poursuit. Un traitement daté de septembre 1981 écrit par Richard Maibaum et Michael G. Wilson, désormais co-producteur et scénariste, situe cette fois l'intrigue au Japon. Trop *On ne vit que deux fois...* Une troisième mouture sur fond de guerre froide exclut Blofeld, et fait d'Octopussy la redoutable adversaire. C'est finalement l'historien et journaliste George Mac Donald Fraser qui va avoir raison de ces innombrables pistes.

« Indianologue » averti, Fraser est recruté pour apporter une touche Flemingienne au sujet. Exotique, dangereuse et pour partie luxueuse, l'ancienne colonie de l'Empire est un endroit idéal, d'autant que Bond ne s'y est jamais rendu. Fraser s'inspire aussi de deux nouvelles du romancier : « *Octopussy* » et « *The Property of a Lady* ». Seul l'œuf de Fabergé et sa vente aux enchères ont été adjoints. L'intrigue change toutefois jusqu'au 15 décembre 1981, date d'une ultime réunion de travail avec « Cubby » au cours de laquelle sont fixés tous les éléments présents dans le film : 009 et Berlin, la partie de backgammon (allusion à peine voilée au rituel auquel se livrent entre deux prises « Cubby » ou son épouse Dana et



Gobinda



Madga et Kamal  
à la vente aux enchères

022



Roger sur les tournages), la collaboration de Kamal avec les Soviétiques. À charge pour Fraser de développer ces éléments disparates qui seront autant de marqueurs du film. Il remet sa copie de 118 pages le 5 février 1982.

Le travail se poursuit ensuite avec John Glen, déjà choisi pour se succéder... « *George et moi nous sommes retrouvés à Hollywood (...) Nous connaissons très bien l'œuvre de Fleming, nous nous projetions des extraits des films précédents et feuilletions les romans à la recherche de passages qui n'avaient pas encore été adaptés au cinéma* », se souvient-il. Au final, Fraser aura rédigé cinq moutures d'*Octopussy* pour remettre la toute dernière le 5 mai, quatre mois à peine avant le début du tournage. Wilson et Maibaum assurent à sa suite le découpage cinématographique le 10 juin.

Pendant ce temps-là, dans l'Utah, l'équipe de prises de vues aérienne est déjà à pied d'œuvre pour mettre en boîte la longue et délicate lutte aérienne entre Gobinda et Bond. Déjà sollicités pour la scène d'ouverture de *Moonraker*, Jake Lombard et BJ. Worth doublent les acteurs pour ce combat à mains nues sur le toit d'un avion dont l'un des deux moteurs... est coupé ! Les plans rapprochés des deux acteurs seront naturellement filmés à Pinewood.

### La route des Indes

Deux mois plus tard, le 9 août, le tournage principal débute au pied du mur de Berlin pour 91 jours. Une première sous haute surveillance. 007 n'a jamais été si proche du bloc communiste. Les grues et les caméras éveillent la suspicion des autorités Est-qui n'ont pas été averties. plus tard, Pinewood pour intérieurs : le et Sotheby's. l'occasion,

Allemandes naturellement Une semaine direction les premiers bureau de M P o u r



Combat en plein ciel

l'équipe des effets spéciaux a dessiné cinq modèles d'œufs de Fabergé, réalisés pour une somme colossale par le joaillier londonien Asprey.

Le 23 août, toutes les équipes convergent vers la base aérienne d'Uper dans l'Oxfordshire, toile de fond du final censé se dérouler sur une base US d'Allemagne de l'Ouest. Les scènes cubaines du pré-général sont tournées à quelques centaines de kilomètres de là sur la base aérienne du Ruislip.

Le mini jet baptisé Acrostar est incontestablement « la » trouvaille du film. John Glen recycle une idée au départ conçue pour *Moonraker* : « *Corkey Fornof volait à bord de mini-avions à réaction. (...) Il est venu à Londres nous montrer comment il était capable de traverser un hangar à près de 500 km/h* ». Jugée toutefois peu spectaculaire, la scène est intégrée avec un renversement de l'avion au moment d u

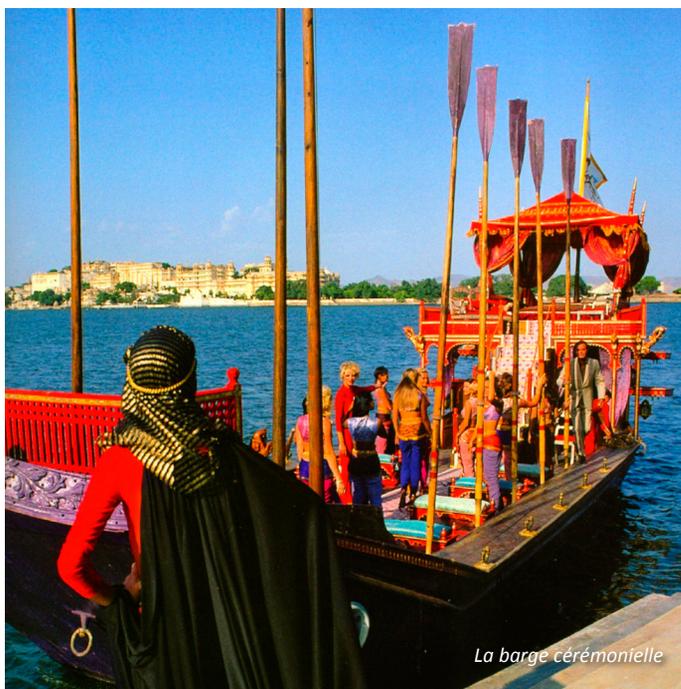


Historique. Août 1982, 007 reprend du service au pied du Mur.

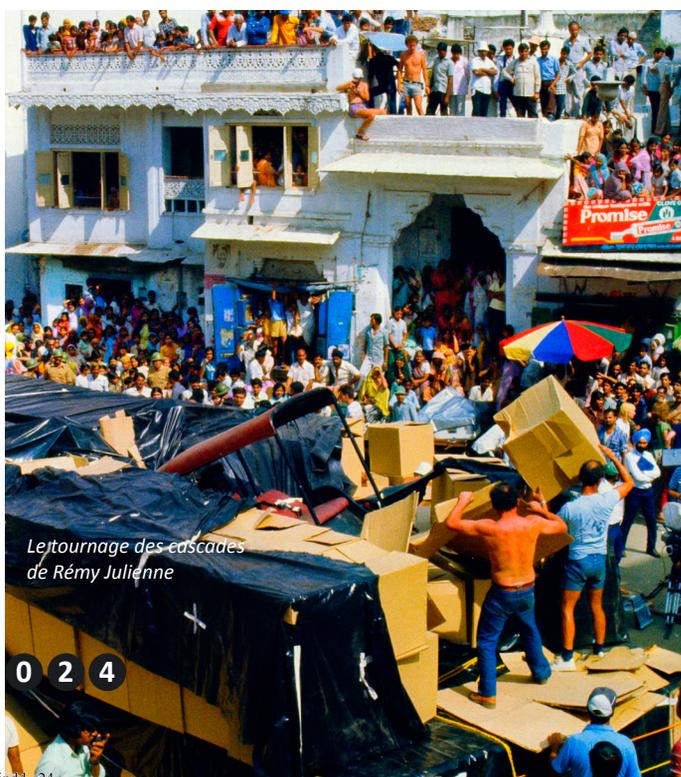
# UN BOND EN ARRIÈRE



John Glen pendant le tournage des plans raccords de l'Acrostar



La barge cérémonielle



Le tournage des cascades de Rémy Julienne

0 2 4

franchissement. La réalisation nécessite plusieurs semaines de prises de vues. Scènes aériennes, franchissement puis retournement du jet et enfin explosions sont filmées séparément. Pour les plans les plus délicats, l'équipe des effets spéciaux conçoit une réplique grandeur nature de l'aéroplane juchée sur une Jaguar pilotée par John Richardson, le responsable des effets spéciaux. L'explosion finale du hangar est quant à elle filmée le 13 septembre sur les terrains de Pinewood avec une maquette 1/8<sup>e</sup> de l'Acrostar.

Le 20, l'équipe s'envole vers Udaïpur pour trois semaines. Lors des repérages, Michael G. Wilson et John Glen sont tombés amoureux des lieux : le Lake Palace Hotel, le Suiv Niwas Hotel et le palais d'été sont des lieux exotiques rêvés pour un Bond et cette Inde « de carte postale » figurée dans le film. Peter Lamont repère là deux barges cérémonielles en déliquescence de l'autre côté du lac. La production demande à la Maharana d'utiliser les pièces de l'une et l'autre pour en créer une nouvelle : dans le film l'illusion sera parfaite<sup>1</sup>.

Outre une chaleur moite, l'équipe doit contenir une foule dense, en particulier lors des scènes de poursuites où les taxis - reconfigurés par le team de Rémy Julienne - font fureur. Tout autant que les roupies jetées en pâture qui, en dépit des annonces de la production, sont pris pour des vrais par la population !

Au même moment, en Grande-Bretagne, lors du tournage du combat sur le train d'Octopussy, se produit l'un des plus graves accidents jamais survenus dans la saga. Alors qu'il est suspendu au wagon d'un train lancé à pleine vitesse, Martin Grace, doublure de Roger Moore depuis *Moonraker*, heurte violemment un poteau en ciment. Laissé pour mort, Grace ne survit que grâce à une force physique et de caractère hors du commun. Il passe des mois à l'hôpital, immobile, souvent visité par Roger Moore... et signera son retour dans *Dangereusement vôtre* (et la fameuse cascade du Golden Gate Bridge).

En Inde, les derniers plans filmés tout début octobre dans les jardins de la Maharani en contrebas du lac sont ceux de la chasse au tigre. Pour figurer les fastueuses chasses de l'Inde coloniale, on réquisitionne des éléphants à 500 km de là, et l'on mobilise... un tigre empaillé ! Depuis longtemps, les félins ont désertés ces contrées, exterminés méthodiquement lors de ces parties mondaines. Seul subsiste de ce glorieux temps, un tigre empaillé dans les salons du palais voisin. Réquisitionné et juché sur une brouette, il fera illusion !

C'est ensuite le retour à Pinewood jusqu'au terme de la production, au tout début de 1983. Là, sont successivement filmées : les scènes du laboratoire de Q, l'évasion de Magda, les plans sous le chapiteau du cirque, les intérieurs du train, les plans rapprochés des combats ferroviaires et aériens, ainsi que les scènes de la baroque chambre d'Octopussy...

S'ajoute à cela, une promotion tous azimuts. « Chaque jour, nous recevions une journaliste, une équipe de télévision ou de radio. (...) Il arrivait fréquemment que des sponsors comme Seiko ou Bollinger assistent à une journée de tournage. En conséquence, depuis le moment où j'arrivais jusqu'à mon départ le soir, je travaillais à peu près sans interruption ; (...) J'ai pris énormément de plaisir à tourner dans Octopussy. Les acteurs y étaient formidables, et l'équipe n'était pas en reste.



John Glen pendant le tournage des plans raccords de la bataille finale

Cela tombait d'autant mieux que j'étais en train mentalement de faire mes adieux à Bond... », se souvient Roger Moore<sup>2</sup>. Les prises de vues sont bouclées le 25 janvier avec 22 jours de retard. Depuis les combats sur des trains et des avions jusqu'aux poursuites aériennes ou en taxis, le réalisateur aura dû surtout résoudre des problèmes techniques lors d'un tournage où la part des effets spéciaux est grandissante.

Débuté alors la post-production. En avril, de retour de son exil fiscal, John Barry appose sa touche finale par l'une de ses compositions les plus fameuses. En quatre jours, la musique est enregistrée puis mixée. Pour la chanson, le parolier Tim Rice (*Jesus Christ superstar, Evita*) succède au fidèle Don Black, déjà accaparé. Une fois n'est pas coutume, le titre du film trop difficile à utiliser devient « *All Time High* ». Un temps pressentie, la chanteuse pop Laura Branigan est supplantée par Rita Coolidge, adulée par Barbara Broccoli. Ce titre produit par le grand Phil Ramone donne lieu au tout premier clip vidéo de la saga qui participe grandement à la promotion du film<sup>3</sup>.

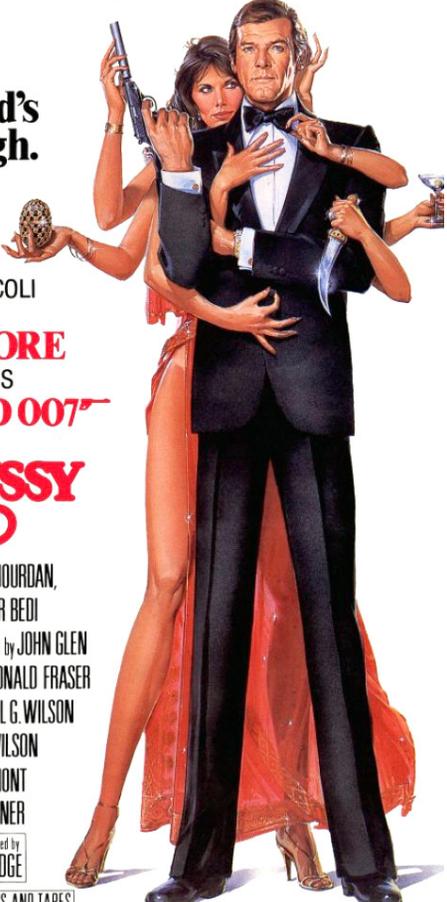
La promotion justement, fait la part belle à la présence de Roger Moore, au « Bond original »... « *Nobody does it better thirteen times...* » (allusion à la chanson titre de *L'espion qui m'aimait*), clame l'accroche sur les affiches préventives. Sur le poster définitif figurant Octopussy en déesse Kali, c'est le main title « *All time high* » qui lui est préféré en en-tête des illustrations épiques, mi-réalistes et mi-fantasques du duo de designer Dan Gouzee et Renato Casaro.

**James Bond's  
all time high.**

ALBERT R. BROCCOLI  
presents  
**ROGER MOORE**  
as IAN FLEMING'S  
**JAMES BOND 007™**  
in  
**OCTOPUSSY**

Starring MAUD ADAMS, LOUIS JOURDAN,  
KRISTINA WAYBORN, KABIR BEDI  
Produced by ALBERT R. BROCCOLI Directed by JOHN GLEN  
Screenstory & Screenplay by GEORGE MacDONALD FRASER  
and RICHARD MAIBAUM & MICHAEL G. WILSON  
Executive Producer MICHAEL G. WILSON  
Production Designer PETER LAMONT  
Associate Producer TOM PEVSNER  
Music by JOHN BARRY Theme song performed by  
RITA COOLIDGE

SOUNDTRACK AVAILABLE ON A & M RECORDS AND TAPES  
© MCMXXIII DANJAO S.A. ALL RIGHTS RESERVED



MGM/A  
LIVE ENTERTAINMENT



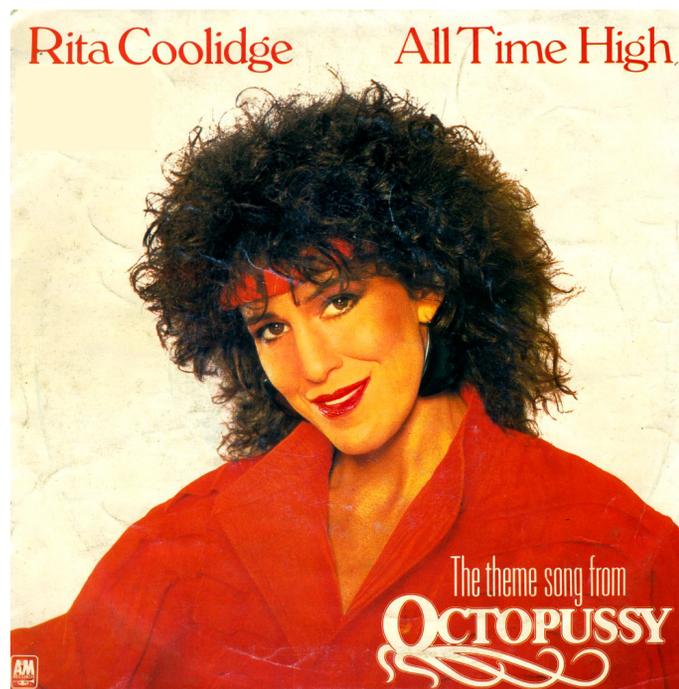


Roger Moore, toujours bien entouré, pendant la promotion du film

L'avant-première royale a lieu le 6 juin 1983 à l'Odeon Leicester Square en présence du prince et de la princesse de Galles, de Liza Minelli... et de 70 journalistes du monde entier. Six heures d'interviews entrecoupées d'images du film ainsi que des extraits de la cérémonie leurs sont remis à leur départ... Fait exceptionnel, l'événement est retransmis en direct sur Thames Television, ainsi que simultanément pour les téléspectateurs américains, japonais et australiens. Le film est présenté sur les écrans américains dix jours plus tard, en concurrence frontale avec *Le retour du Jedi* et *Superman III* !

En juin, Moore et Adams visitent New York, Los Angeles puis le Japon durant une semaine avant de rejoindre l'Europe. Seuls de leurs côtés, Adams, Desmond Llewelyn et les girls font la tournée des villes américaines. Tandis que le reste des Octopussy girls rallie Osaka, Kyoto et Tokyo, Wayborn promeut le film en Scandinavie et sur le reste du continent. L'été est dédié à l'Australie, l'Espagne, l'Italie, la France, le Mexique, le Brésil et l'Amérique centrale<sup>4</sup>!

Résultat payant. Au cours des cinq mois suivant sa sortie outre-Manche, *Octopussy* engrange une honorable recette de 187,5 millions de dollars (pour un coût de 27,5 millions). Son concurrent, bien que d'un coût supérieur de 8,5 millions de dollars, rapporte 27 millions de moins. Pari tenu pour le vétéran Moore. Mais après ? Au terme de cette 21<sup>e</sup> aventure, la source flemingienne est tarie. « Cubby » décide de passer les rennes à Michael Wilson. Roger Moore annonce qu'il ne reviendra pas. L'avenir de Bond est incertain. 007... jamais plus jamais ? ■



<sup>1</sup> *The Official Octopussy Movie Magazine*, Starlog magazine, p. 14, 1983.

<sup>2</sup> Moore, Roger, *Amicalement vôtre*, pp. 269-272, L'Archipel, 2008.

<sup>3</sup> Burlingame, John, *The Music Of James Bond*, pp. 156-163, Oxford University Press, 2012.

<sup>4</sup> *Octopussy & James Bond Special*, Screen International, p. 40, 11 juin 1983. Nombre de citations et anecdotes sont tirées de *The James Bond Archives* de Paul Duncan, paru aux éditions Taschen, 2012. Remerciements à Frédéric Albert Levy pour sa précieuse et rare documentation.



## La guerre des Bond ?

La présence de Moore dans ce treizième opus n'est pas de trop. Sur fond de droits âprement discutés, Kevin Mc Clory travaille à un projet concurrent baptisé *Warhead* depuis 1976. Cette fois est la bonne : Connery, qui travaille aussi au scénario, obtient le soutien financier de la Warner. « Pendant le tournage d'*Octopussy*, *Cubby et ses conseillers juridiques furent souvent contraints de se concentrer sur la bataille qui les opposait à Kevin McClory. (...) Cubby fit tout pour empêcher le projet de se concrétiser, sans succès. Quand il apprit que McClory avait réuni le budget pour tourner son remake au moment où Octopussy entrait en production, il commença à être très inquiet. Cubby attaqua en justice la production concurrente avant de parvenir à un arrangement à l'amiable, selon lequel il toucherait un pourcentage des recettes sur le film, qui ne sortirait que trois mois après Octopussy », se souvient Roger Moore. Et l'acteur de poursuivre goguenard : « La situation n'eut aucune incidence sur les relations que j'entretenais avec Sean, et nous décidâmes d'un commun accord d'ignorer les spéculations des journalistes qui faisaient de nous des adversaires. En réalité, il nous arrivait souvent de dîner ensemble. Nous comparions la vitesse à laquelle avançaient nos tournages respectifs et discussions du fait que les producteurs allaient nous mettre sur les rotules avec toutes leurs scènes d'action ».*

Retrouvez toute l'histoire de *Jamais plus jamais* dans *Le Bond* n°33, en septembre.



**« Treize est mon chiffre  
porte-bonheur »  
Albert R. Broccoli**





# OCTOPUSSY

## ou l'espion qui mimait

Frédéric Albert  
Lévy



Lorsqu'en 1983, John Barry, privé de son habituel complice Don Black (retenu par un musical à Broadway), se tourne vers le parolier Tim Rice pour lui proposer d'écrire la chanson du générique du prochain « Bond », celui-ci éprouve un sentiment ambivalent : « *Ma première réaction a été de m'écrier : " Génial !" ; mais quand je me suis avisé de demander quel était le titre du film et qu'on m'a répondu : " Octopussy ", je me suis dit que ce n'était peut-être pas si génial...* » Cependant, Barry le rassure. Rien ne les oblige à respecter la tradition qui veut que la title song d'un « Bond » reprenne son titre. Et ce d'autant moins qu'il n'est pas exclu, au moment où ils se mettent au travail, que la censure américaine s'oppose à ce que le film sorte sous ce titre *Octopussy*, aux connotations trop salaces.

Tim Rice choisit alors comme point de départ, pour écrire ce qui deviendra le tube *All Time High*, l'une des répliques du film : « *We're two of a kind* » (« *Nous sommes tous deux de la même espèce.* »). Choix judicieux. Les « Bond » n'ont pas attendu *Octopussy* pour flirter avec le thème de la gémellité (le pré-générique de *Bons baisers de Russie* mettait en scène un faux Bond et la force de l'affrontement entre Sean Connery et Robert Shaw dérivait en grande partie de leur ressemblance physique), mais ce thème tourne littéralement à l'obsession dans *Octopussy*. Citons, en vrac, le « *It's a small world. You are a Toro too!* » prononcé par Bond lorsqu'il se retrouve face à



l'officier sud-américain dont il a volé l'identité ; la substitution du faux œuf de Fabergé au vrai ; les deux généraux russes (l'un faucon et l'autre plutôt colombe) ; les deux jumeaux lanceurs de couteaux du cirque d'Octopussy ; le fait que les interprètes des deux principales girls, Maud Adams et Kristina Wayborn, sont l'une et l'autre suédoises ; la ressemblance physique entre Roger Moore et Louis Jourdan (que ceux à qui elle aurait échappé voient dans l'un des bonus l'hilarante imitation que fait le premier du second...). Sans parler du fait que, pendant que se tournait *Octopussy*, se tournait aussi *Jamais plus jamais avec Sean*, le « jumeau » de Roger...

Ce système d'échos n'est pas aussi mécanique qu'il en a l'air. Il intervient dans la construction même du film. Le petit avion dont Bond se sert pour s'évader dans le pré-général se dissimule, dans le van qui le transporte, sous une coque ayant l'apparence d'une croupe de cheval. À la fin du film, Bond rattrape un avion qui s'apprête à décoller en sautant sur un cheval. De la même manière, on s'est beaucoup gaussé du déguisement de Roger Moore en clown dans les séquences finales, mais il est beaucoup moins ridicule qu'il n'en a l'air, si l'on pense que Moore est là, entre autres, pour venger le malheureux 009 que nous avons vu mourir au début, lui aussi déguisé en clown.

Enfin, une gémellité peut en cacher une autre, et le thème du double (2 = 1) peut être aussi celui du dédoublement (1 = 2). Le fait que les deux principales Bond girls soient suédoises risque de nous faire oublier que Maud Adams, autrement dit l'éponyme Octopussy, était déjà apparue dans un précédent « Bond », privilège jusque-là réservé à des girls secondaires (Eunice Gayson, Martine Beswick). Il avait été question à un moment donné de faire revenir Ursula Andress dans la série, mais ce projet avait très vite été jugé ridicule.

Ce retour de Maud Adams contribue à inscrire la série dans le temps. Certes, le personnage qu'elle interprète ici n'a officiellement rien à voir avec celui de *L'homme au pistolet d'or*. Il n'en demeure pas moins que le lien qui s'établit entre elle et Bond se fonde sur un souvenir (Octopussy est reconnaissante à Bond d'avoir permis à son père de choisir la mort plutôt que le déshonneur dans une assez sinistre affaire) et — nous y voilà ! — cette référence au passé intègre indirectement,

mais magistralement, la question de plus en plus pressante de l'âge de Roger. Bien sûr, officiellement, ce n'est que pour faire monter son salaire que celui-ci avait laissé planer jusqu'à la dernière minute le doute sur sa participation à *Octopussy* et il allait d'ailleurs faire encore un tour de piste avec *Dangerereusement vôtre*, mais les avant-derniers chapitres d'une série sont toujours plus émouvants que les derniers, du fait de leur double nature : Roger était encore Bond, mais plus pour très longtemps. C'est ce que lui font dire de manière assez

claire les scénaristes lorsque, comprenant que Kristina Wayborn, qu'il est en train de séduire, n'hésiterait pas à le tuer, il lui déclare, pour la convaincre définitivement de tomber dans ses bras : « *Let's make some memories...* » Vivons des instants qui s'inscrivent dans nos mémoires...

Comme d'habitude dans la série, ces jeux individuels sont le reflet de l'histoire contemporaine et introduisent tout à la fois la reconnaissance d'un passé disparu et l'annonce de changements à venir. Le passé disparu, c'est l'Empire britannique. Il est clair que Bond n'est plus « chez lui » quand il débarque en Inde ; quelles que soient les marques de déférence qu'il rencontre ici et là, la situation, à maints égards, lui échappe : sans doute peut-il calmer un tigre en se contentant de lui dire « *Assis !* », mais un nouveau danger surgit immédiatement sous la forme d'un serpent sur lequel son autorité est nettement moins grande. La « guillotine volante » d'un des sidekicks du méchant peut être vue comme le symbole de la fragmentation du Commonwealth (même si celle-ci s'est faite dans une douceur relative).

Inversement, dans ce qu'il faut bien appeler la confusion du dénouement — on ne comprend pas toujours très bien qui va où, quel train avance, quel train recule —, il y a comme le pressentiment, avec six ans d'avance, de la chute du mur de Berlin. Encore une fois, ne nous moquons pas du déguisement de clown de Roger, qui est d'ailleurs un déguisement de clown triste. Cette mise en abyme légèrement shakespearienne du comédien est là pour nous montrer à quel point le monde est absurde, puisque ses frontières les plus « solides » peuvent disparaître du jour au lendemain. ■



# Les grandes gueules du cinéma français

**J'AVAIS CE LIVRE DEPUIS QUE SON AUTEUR, MON AMI, PHILIPPE (LOMBARD), ME L'AVAIT OFFERT À SA SORTIE. QUEL IDIOT (MOI, PAS PHILIPPE) DE NE PAS L'AVOIR LU PLUS TÔT ! UNE FOIS COMMENCÉ, VOUS NE POUVEZ PLUS VOUS ARRÊTER. IL Y A DANS CE LIVRE TOUT CE QUE J'AIME. DES HISTOIRES D'HOMMES, DES GUEULES, DES TEMPÉRAMENTS, DE L'AMITIÉ. ET SURTOUT, UNE QUESTION RESTÉE SANS RÉPONSE À LA FIN DU LIVRE : QUI EST L'HÉRITIÈRE NATUREL DU « PATRON », JEAN GABIN ?**



Luc  
Le Clech

Le travail de fourmi de Philippe Lombard tient en 185 pages : nous raconter les chemins croisés de Jean, Lino, Jean-Paul et Alain tout au long de leurs carrières et de leurs parcours personnels. De *Touchez pas au grisbi* à *Deux hommes dans la ville* en passant par *Le clan des siciliens*, *Borsalino* ou *Les aventuriers*, Philippe Lombard s'est documenté, a retrouvé tous les témoignages d'époque, acteur par acteur, film par film, afin de nous faire approcher au plus près de toutes ces anecdotes. Ces petites histoires qui ont fait que le cinéma français du genre a pris toutes ces lettres de noblesse.

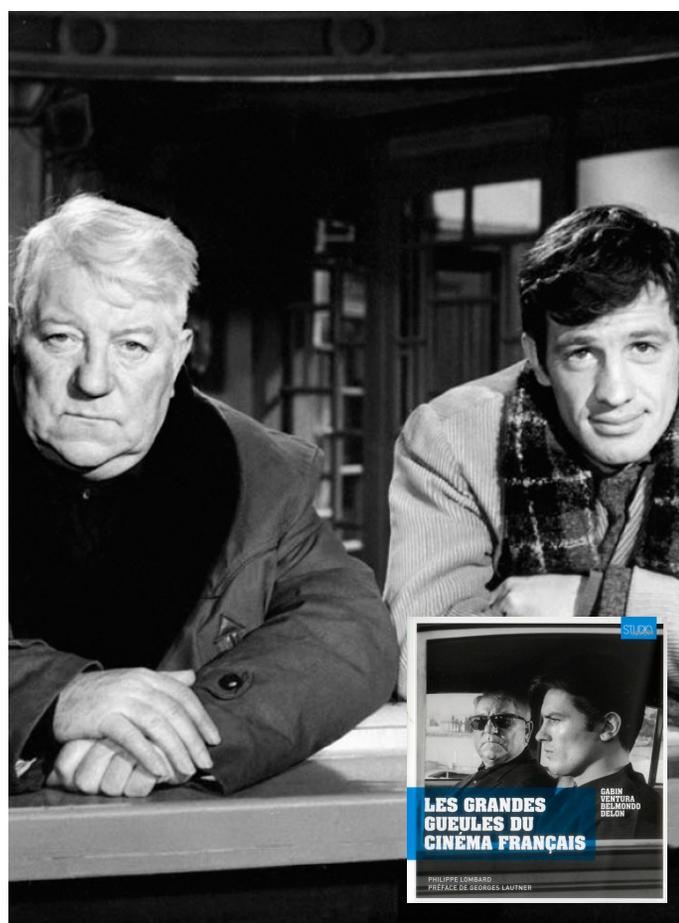
Loin de moi l'idée de critiquer le cinéma français actuel... Mais il est quand même bien entendu qu'on se fait ch... de nos jours. Certes, beaucoup d'entre nous se satisfont d'une histoire de paraplégique assisté ou de celle d'un acteur déchu du cinéma muet des années 30. Dujardin, Cornillac ou Garcia nous permettent juste de ramer un peu plus, sans pourtant jamais nous faire oublier les « grands » : Montand, Bourvil, De Funès... et Monsieur Gérard Lanvin que je place juste à côté.

**« Une bonne histoire, une bonne histoire, une bonne histoire ! »  
Jean Gabin**

La bonne histoire, Philippe Lombard la tient. Elle nous captive. Ces grands personnages ont un tel charisme que nous vivons leurs émotions, leurs pudeurs, leurs rencontres au gré de la lecture. Nous sommes dans l'histoire et vivons ces moments comme des témoins invisibles et discrets.

C'est là que Lombard apporte toute la maîtrise de son art en nous transmettant sûrement ce qu'il aime le plus : les bonnes histoires. Songez qu'Alain Delon a même décroché son téléphone pour remercier notre Philippe national de cet ouvrage. Pourtant, certains passages (véridiques) de la carrière d'Alain Delon ici évoqués n'épargnent pas la star. C'est vous dire si la reconstitution des faits est minutieusement, et fidèlement retranscrite.

Depuis tant d'années, j'ai la chance de bien connaître la méthode et le savoir-faire de Philippe Lombard, pour avoir eu le privilège de participer à l'incarnation de trois de



ses scénarios. Au moment où j'écris ces quelques lignes, nous préparons le quatrième opus de « Paul » et « Raoul » sobrement appelé *Tantine*.

Mais Philippe Lombard, c'est aussi cet amoureux des séries télé, *Amicalement Vôtre*, *Starsky et Hutch* sans oublier *La Panthère Rose* et *Tintin*... Autant de sujets sur lesquels il a écrit encore et encore avec talent. Et James Bond dans tout cela : quel rapport me direz-vous ? Certes 007 est cité deux fois dans ce livre, cela suffit-il à un tel papier ? Oui, car c'est la passion du cinéma qui m'anime. Merci Môme ! Le cinoche c'est mon truc, le nôtre. « *Les cons ça ose tout, c'est à ça qu'on les reconnaît* », avait écrit Audiard. Osez être con pour cette fois, et achetez ce bouquin !

*Les Grandes Gueules du cinéma français* de Philippe Lombard, préfacé par Georges Lautner, édition Express Roularta, 29,90€

# Blood Stone 007

## le bilan

LE VENDREDI 5 NOVEMBRE 2010, ACTIVISION SURPREND LES FANS DE JAMES BOND EN SORTANT DEUX JEUX VIDÉO EN SIMULTANÉ, UN POUR LA WII : GOLDENEYE 007 ET UN POUR LES CONSOLE HD (PS3, XBOX360 ET PC) : BLOOD STONE 007. EN CETTE PÉRIODE D'INCERTITUDE SUR L'AVENIR DE BOND ET D'ACTIVISION, FAISONS LE POINT SUR L'UNIQUE AVENTURE INÉDITE DE BOND CHEZ CE CRÉATEUR DE JEU VIDÉO.



Jessy Conjat  
et Maxence Pauc

En juin 2010, le nouveau jeu vidéo 007 est dévoilé en avant-première aux communautés jeux-vidéo ludiques lors de L'E3, le plus grand salon de jeux vidéo du monde organisé à Los Angeles. On découvre avec plaisir que Daniel Craig, Joss Stone et Dame Judi Dench, sont les « acteurs » de ce Bloodstone et que le scénario est écrit par Bruce Feirstein, scénariste de *GoldenEye* et *Demain ne meurt jamais*. À la vue du jeu, les initiés semblent mitigés, tandis que les fans, enthousiasmés par une histoire inédite et le retour des scènes de bolides, attendent cette « pierre ensanglantée » avec impatience.

Novembre. Après deux années sans nouveau James Bond au cinéma ou dans les romans, *Blood Stone 007* sort enfin. Les premières minutes sont dignes d'un prégénérique de James Bond. La « cinématique » d'ouverture situe l'action en Grèce lors du G20. Bond n'est pas bien loin... 007 pénètre dans le yacht de Greco, un trafiquant d'armes. S'en suit une course-poursuite en hors-bord, rappelant quelque peu celle de 007/Roger Moore dans *Vivre et laisser mourir*. Tout s'achève dans une Aston Martin DBS V12 et un faux air de *Quantum of Solace*. Le générique lui aussi est fidèle à Bond, ainsi que la musique intitulée « *I'll Take It All* » composée par Dave Stewart.

Globalement, les graphismes sont réussis, contrairement aux visages pas très bien modélisés. Le système de corps-à-corps, très inspiré du Krav Maga, très varié et immersif, colle parfaitement à l'ère Daniel Craig. La 3<sup>e</sup> personne revient avec brio, le joueur embarqué en subjectif, permet de visualiser l'action avec un effet plus cinématographique, mettant en valeurs les phases de tir, d'infiltration, d'action et de véhicule. Nous avons réellement l'impression d'être dans un film.

Défaut majeur du jeu : sa linéarité. Ceci n'est pas forcément blâmable, sauf qu'un jeu vidéo doit permettre une liberté d'action et rendre unique chacune de ses utilisations. Par exemple, pour les cinq séquences en véhicule, ni itinéraire bis ni bonus ne sont disponibles : aucun autre moyen d'atteindre son but. Là où un jeu doit pouvoir offrir une liberté au « gamer », tout est crypté. Le problème persiste dans la plupart des niveaux du jeu.

Bref, *Blood Stone* est à double tranchant : d'un côté un aspect très Bondien mais une linéarité qui nous enferme dans un film. En fin de compte, il ne rapportera d'ailleurs pas assez d'argent. En dépit de cet échec, la rumeur d'une suite court. Mais les avaries de la MGM surviennent. En 2011, Activision



annonce la sortie de *Goldeneye Reloaded*, une copie HD du *Goldeneye* sorti sur Wii. Pourquoi une copie HD ? Simplement parce que copier un jeu en HD ne coûte rien... contrairement au 70 euros qu'il faut déboursier pour l'acquérir en magasin ! Au final, bilan mitigé pour l'ère Craig. Contrairement à ceux de la période Brosnan, ses jeux-vidéo n'ont rien d'enthousiasmant... tout l'inverse des films ! Le récent *007legends* confirme ce verdict. Avec le temps, *Blood Stone* sort du lot. Activision s'est séparé en début d'année de James Bond, laissant la franchise à libre disposition de tout autre studio de création. Espérons une seule chose : un avenir plus prometteur aux futurs « 007 games » !

# JAMES BOND CLUB SCHWEIZ

## Le fan-club de Suisse depuis 1996



### Club événement «Operation Naomi»

Nous allons rencontrer Caroline Munro!  
(«Naomi» du film «007 – L'espion qui m'aimait»)  
Samedi, 28 septembre 2013, à Glattbrugg (Zurich/Suisse)

**Prix: 140 €**

(réunion, dédicace, photos, apéro, dinner avec 3 plats...)

Info / inscription:

Matthias Zaugg ([events@jamesbondclub.ch](mailto:events@jamesbondclub.ch))



«La première chose que vous devez savoir sur nous est que nous avons des gens partout.» (M. White dans Quantum Of Solace)

Le James Bond Club Suisse est un groupe pan-européen des fans de 007. Le club offre des contacts avec d'autres fans de Bond, connaissances professionnelles et toutes les informations sur le sujet «Bond». Ce qui rend notre club très spécial est notre boutique bond avec des articles exclusifs pour la vente.

Nos membres sont tenus informés régulièrement sur tout qui passe dans le monde de 007. Nous sommes le seul club de James Bond qui communique en allemand, mais nous vous invitons à nous contacter également en français ou en anglais.

Pour plus d'informations: [www.jamesbondclub.ch](http://www.jamesbondclub.ch)



# Retour à Beaulieu

Sylvie  
Boissel



**LES BRITANNIQUES SONT DES PERSONNAGES BIEN ÉTRANGES, ILS ONT CRÉÉ UN SUPERBE MUSÉE DÉDIÉ À L'AUTOMOBILE EN PLEIN MILIEU DE LA CAMPAGNE ANGLAISE. ALORS, LORSQUE NOUS AVONS APPRIS QU'UNE EXPOSITION CONSACRÉE À JAMES BOND ALLAIT ÊTRE ORGANISÉE À L'OCCASION DE SON 50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE, NOTRE DÉCISION FUT PRISE EN QUELQUES SECONDES : NOUS Y ALLONS.**

C'est donc en Eurostar que nous sommes arrivés à Londres St Pancrass, puis direction Waterloo Station pour prendre le train pour Brockenhurst, où nous avons réservé une chambre dans l'un des rares hôtels de la ville. Pour se rendre au musée, peu de solutions s'offrent à nous : c'est la marche ou le taxi. Nous optons pour la seconde car 10 miles à pied c'est un peu long.

Le taxi vient donc nous chercher le lendemain matin à notre hôtel, et après avoir suivi une route sinueuse à travers bois nous arrivons au Beaulieu National Motor Museum. Billet en poche, c'est « of course » par l'exposition James Bond que nous commençons.

L'entrée de la partie consacrée à notre célèbre agent est faite de façon à ressembler au gunbarrel que nous retrouvons dans les films de 007. Nous pouvons admirer les voitures ayant servi lors du tournage, y compris celles abimées par les cascades. Un petit pincement au cœur en passant devant les sublimes Aston Martin détruites par les scènes d'action... Mais que serait un Bond sans spectaculaires poursuites motorisées ?

Bien entendu les voitures les plus mythiques sont ici : la première DB5 de *Goldfinger* est mise à l'honneur. En faisant un peu de charme au vigile, nous réussissons même à passer le cordon rouge pour admirer l'intérieur. La Rolls Royce Phantom II d'Auric Golfinger se trouve juste à côté. Quelques images du film sont projetées sur un écran derrière les véhicules. Cette petite mise en scène plonge dans l'ambiance.

Il serait trop long de détailler tous les véhicules de cette exposition. Mais en flânant dans les allées, chaque film est à l'honneur. Il y a aussi toutes les inventions ayant servi à 007 pour s'échapper, tel que le réacteur dorsal d'*Opération tonnerre*, le lit mortuaire marin et la petite Nelly d'*On ne vit que deux fois*, l'Acrostar jet, le tuk tuk taxi d'*Octopussy*, l'étui à violoncelle de *Tuer n'est pas jouer*...

Les motos sont aussi présentes : la BMW de *Demain ne meurt jamais*, la CAGIVA que Bond enfourche dans la scène de pré-général de *GoldenEye*. Des bateaux sont également exposés depuis la vedette de *Bons baisers de Russie* jusqu'au Q Boat du *Monde ne suffit pas*.

Plus loin, une immense vitrine renferme des objets utilisés par James Bond lors de ses missions. Nous pouvons admirer la mallette truffée de gadgets de *Bons baisers de Russie*, la planche de surf de *Meurs un autre jour*, ainsi que les montres, téléphones, pistolets, et tant d'autres accessoires aperçus dans les films. Sans oublier les maquettes de train, avion, hélicoptères, tank, ayant servies au tournage de scènes époustouflantes !

Nous gardons un superbe souvenir de cette journée Bondienne au Beaulieu National Motor Museum et finalement sa situation éloignée ne fut pas un problème. Petite confidence, l'exposition est prolongée jusqu'à fin 2013 et nous y retournons... mais cette fois nous prenons l'avion ! ■



# Le mot de « M »

## Un petit coin tranquille



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Nous le savons bien : entre chaque film, nous, les responsables de votre Club, profitons d'un petit coin tranquille. Tapis dans les méandres du Net, nous attendons des nouvelles d'une future production made in Eon. Nous nous remettons à peine de la déferlante *Skyfall*. C'est encore beaucoup trop tôt.

Notre réorganisation récente (la gestion des envois boutique ou celle des expéditions de vos magazines) nous a donné un peu plus d'oxygène, à Olivier Lebaz et moi-même. Mais il en est un qui lui ne lève pas le pied. Avec ou sans événement, il vous fournit vos publications avec un œil d'aigle qui ne laisse rien passer : Pierre Fabry votre vice-président et responsable de vos publications.

Je n'aime pas passer de la pommade, mais il serait temps de rendre à Pierre ce qui lui appartient. En effet, il est ce que j'aime appeler « l'homme du président », le conseiller, l'homme de l'ombre, l'ami.

Souvent, sous son impulsion, nous avons fait de grandes choses, surtout pour nos publications. Je peux dire aujourd'hui qu'avec Vincent Côte et tous les sympathiques contributeurs des publications que vous lisez, vous avez là une équipe qui tient la route. Mais vous le savez. Vraiment, je suis fier de cette unité unique dans le monde des fans de 007. Merci monsieur le vice-président, merci Pierre.

Récemment, j'ai été contacté par le nouveau président du club Suisse, Markus Hartmann. Après douze ans de présidence, Daniel Haberthür laisse donc sa place. Que ces quelques lignes me permettent de souhaiter à Daniel une bonne retraite et d'adresser officiellement toutes mes félicitations et tous mes vœux de réussite à Markus.

Markus a de grandes ambitions pour son club. Nous communiquons très souvent. Nous allons prochainement nous retrouver, nous les présidents de clubs européens, à l'occasion d'un grand événement au Piz Gloria. L'occasion de parler d'un événement que nos amis transalpins vont mettre sur pied pour le mois de septembre 2013 avec pour guest-star Caroline Munro.

Puisque nous sommes dans les événements... Aveu de faiblesse : je suis dans l'impossibilité de vous annoncer l'ombre d'un événement... Mais est-ce que je vous dis tout ?

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par  
le **Club James Bond France**,  
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France,  
119 avenue Félix Faure  
75015 PARIS.  
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech  
ISSN : 1168-6499 /

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech -  
Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef  
technique : Vincent Côte - Corrections/relectures :  
Sandrine Davy.

Bouclage du « Le Bond n°32 » : le 5 juin 2013.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Bruno  
Baube, Sylvie Boissel, Jessy Conjat, Guillaume Evin,  
Pierre Fabry, Philippe Fournet, Luc Le Clech, Frédéric  
Albert Levy, Philippe Lombard et Maxence Pauc.

Crédits photographiques. Collections privées : Sylvie Boissel,  
Luc Le Clech, Joël Villy et CJBF. DR © CJBF. Autres, p. 8 : ©Rue

des Archives/AGIP/TCD; p.9 : © Dreamworks pictures-  
Twentieth Century Fox-Reliance Entertainment/DR &  
DR. Photographies de la saga & logos (gunbarrel & gun  
logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / United  
Artists Corporation & Columbia Pictures Industries.  
Remerciements à Peter Feuz, Markus Hartmann,  
Guillaume Evin, aux éditions de la Martinière et  
aux éditions Taschen.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne  
peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement  
sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont  
utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droits de  
leur compréhension.

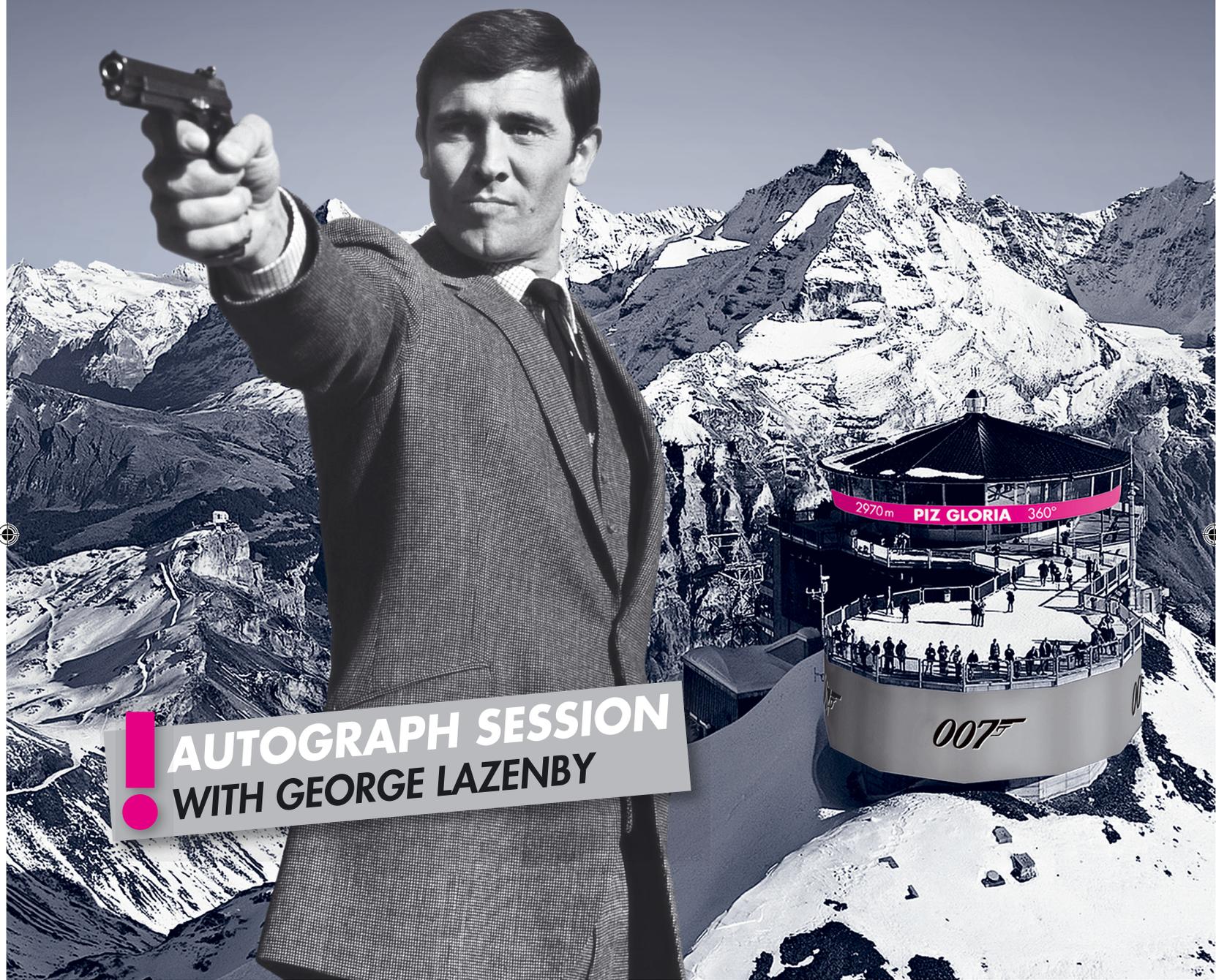
France : 10 euros / UE : 15 euros

## Le Bond reviendra...



**SWISS SKYLINE** EIGER . MÖNCH . JUNGFRAU

**Schilthorn**  
Piz Gloria



**AUTOGRAPH SESSION  
WITH GEORGE LAZENBY**

**BOND WORLD** 007

**GRAND PUBLIC OPENING . 29.06.2013**

[www.schilthorn.ch](http://www.schilthorn.ch)